

Butinons dans les écrits de Robert DUN NECESSITÉ, TENEUR ET CHANCE de réalisation d'une révolution CULTURELLE EUROPEENNE

Quand Mao-Dzé-Dong a lancé la révolution culturelle en Chine, il l'a fait pour tenter d'enrayer un processus potentiel d'occidentalisation de son pays dans la foulée de la montée du niveau de vie. L'actualité démontre concrètement qu'hélas ! ses craintes étaient fondées.

Evolution inéluctable selon les idéologues du capitalisme et du socialisme de l'abondance. Mais ne tombons pas dans le piège. Un des rares mérites de la télévision aura été de nous montrer, par démagogie et pour satisfaire notre soif d'exotisme du fauteuil, des ethnies, amérindiennes et asiatiques qui vivent heureuses en dehors du "progrès" et qui, lucidement, placent leur conception traditionnelle du bonheur au-dessus du trompe l'oeil de la civilisation industrielle.

Quelles sont les origines profondes de cette civilisation ? J'en vois trois au moins prédominantes, sinon seules : l'urbanisation, la déculturation et l'impérialisme.

Oswald Spengler fait remarquer dans son "Déclin de l'Occident" que plusieurs civilisations ont péri par l'urbanisation : Babylone, la Grèce, Rome, Mexico. Il serait vain de creuser pour savoir si l'urbanisation précède la déculturation ou si c'est l'inverse. Là comme en tout problème socio-historique il y a eu un cercle vicieux, les deux maux s'aggravant en permanente réciprocité.

L'impérialisme ne peut manquer de suivre de près les deux autres facteurs. Les mégapoles sont des dévoreuses insatiables de produits de première nécessité ruinant leur environnement, ce qui les contraint à étendre leurs griffes toujours plus loin. L'histoire de Rome est particulièrement éclairante sur ce point. Coupée de la nature et de ses inépuisables spectacles, largement rongée par l'oisiveté, la population urbaine se déculture, rejette les croyances, l'éthique, les structures sociales des époques de vic paisible et d'harmonie sociale. Le vide intérieur qui en résulte chez les citadins, la sensation d'insécurité leur fait compenser l'appauvrissement de l'être par la pléthore de l'avoir, par les multiples fardeaux du luxe.

Le déracinement pousse les citadins à considérer tous les humains non déculturés comme de pauvres attardés auxquels il faut apporter les lumières du modernisme. Si ces attardés acceptent la "lumière", on se contente de les tondre ; s'ils la refusent, on les extermine, comme cela est arrivé aux Gaulois (seuls enfants en bas-âge et femmes ont échappé à "l'atrocitas", à l'extermination méthodique), aux Saxons, aux Indiens d'Amérique.

L'impérialisme tente de se justifier : il apporte la paix romaine, la modernisation, la fraternité universelle. Même le Bouddhisme n'a pas échappé à cet engrenage désastreux : converti au Bouddhisme, le roi Açoka a persécuté les non-bouddhistes de la même manière que les impérialistes chrétiens.

Il est révélateur de constater que les grandes doctrines mondialistes sont toutes nées dans des conditions de chaos ethnique et culturel : le bouddhisme dans une Inde qui était déjà à peu près ce qu'elle est aujourd'hui, surpopulation en moins, le Christianisme et l'Islam dans le chaudron de sorcières du Moyen-Orient et le Marxisme parmi les déracinés par l'industrialisation. Leurs prouesses dans le domaine de la fraternisation générale se passent de commentaires... De nos jours, les mondialistes ont une vision infantile de l'histoire, vision qui trouve consciemment ou inconsciemment sa source dans la Bible. On entend de partout que l'humanité a une origine unique (Adam et Eve, voyons !) et s'est différenciée par la suite, ce qui est tout à fait improuvé. Il est infiniment plus vraisemblable de supposer, sans l'affirmer, que l'humanité a des dizaines d'origines différentes, sans doutes séparées par de grands espaces de temps.

Partant de cette affirmation d'unité fondamentale, de préférence d'origine africaine ou asiatique, ce qui est tout aussi improuvé, on passe vite à l'affirmation du devoir des "civilisés" (donc des citadins) : hâter, au besoin en les bousculant un peu, l'évolution de ces pauvres attardés qui ne savent pas ce qu'ils perdent en ignorant les gaz d'échappement, les cohues et le vacarme de nos villes. Quoi de plus logique alors que de brûler la forêt de l'Amazonie ?

On est soi-même le vrai et le bon, donc on a tous les droits. On se penche avec une apparente bienveillance sur les cultures étrangères et on appelle cela l'enrichissement réciproque des cultures, oubliant que soi-même on n'en a plus. Mais il ne faut tout de même pas que les Musulmans prétendent préserver le paternalisme et la polygamie. Ce ne serait pas démocratique et la démocratie est la vérité absolue. Seuls de mauvais esprits comme votre serviteur font remarquer qu'elle est le pire système d'écrasement des élites.

En vertu de nos prétentions chrétiennes d'abord, démocratiques et scientifiques ensuite, nous sommes devenus le poison et les bourreaux de tous les autres peuples de la planète et de la planète elle-même. Notre orgueil actuel est bien naïf car jamais le niveau culturel de l'Europe et de l'Amérique n'a été aussi bas. Un infime pourcentage de scientifiques et de techniciens maintient et développe la civilisation moderne. Mais dans le même temps la masse a cessé de voir les rudiments de l'astronomie que tous les paysans connaissaient. Et nous oublions que les bases de l'astronautique nous les devons à Tycho Brahé, à Copernic, à Kepler, à Galilée, à Giordano Bruno, à Newton.

Nous avons été les premiers, avec le Christianisme et l'impérialisme chrétien, à répandre dans le monde le virus de la déculturation. Il serait logique que nous fussions les premiers à en guérir et à y porter remède. Mais la chose relève de la plus aveugle utopie. Si elles se font, les prises de conscience ne se feront qu'à travers les catastrophes liquidatrices. Pour le cas, nullement certain, où il y aurait des survivants, je m'efforce de répandre la prise de conscience des véritables supériorités des Européens. Ils n'ont pas que des supériorités, mais ils en ont, et il serait bon qu'elles soient à la base de nos futures sociétés.



Butinons dans les écrits de Robert DUN METTRE L'HOMME AU REPOS

Schopenhauer n'a probablement pas eu tort en son temps d'écrire que la paresse est le plus universel caractère de la nature humaine. Cela reste vrai, mais doublé de son contraire : l'incapacité de supporter l'inaction, le calme, le silence, le face-à-face avec soi-même et les réflexions de notre esprit.

Elle est cocasse l'indignation bourgeoise envers les drogués ! Notre société entière est une société de drogués, une société basée sur la drogue. J'appelle drogue toute annihilation de l'esprit, que le procédé soit religieux, extatique ou chimique, ou même qu'il soit l'actuelle fuite en avant de la majorité de notre espèce, dupeurs et dupés confondus.

La même veine de folie qui nous présente le travail comme une condamnation divine ("Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front"), qui nous présente l'acte de création comme une souillure et la maternité comme une punition ("Tu enfanteras dans la douleur"), nous pousse à l'espérance absurde d'un paradis sans douleur et vengeur : "Les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers", nous promet le sermon sur la montagne, ce texte tiré de l'épopée de Gilgamesh, sans même la décence et la prudence d'en changer une phrase, et attribué au Galiléen par le christianisme politique de la diaspora juive. La vision tout aussi narcotique du paradis sur terre socialiste parle le même langage : "Le monde va changer de base ; nous ne sommes rien, soyons tout", chante-t-on dans l'Internationale. Illusion et clin d'oeil au désir de vengeance, voilà un beau cocktail narcotique !

Que de fois j'ai entendu des Européens ironiser sur les Maghrébins à l'époque de la colonisation : ces maghrébins avaient besoin de nous, car sans nous ils n'étaient bons qu'à "coincer la bulle". Quelle image idiote, diamétralement opposée à la vérité ! Coincer une bulle, ou un insecte, exige de la tension, de la crispation. Or le Maghrébin qui se repose enroulé dans son burnous est totalement détendu. Il laisse flotter son esprit, sa rêverie, sans le moindre effort de fixation. Spirituellement il est libre, alors que vous, pauvres agités, pauvres drogués du travail, du bruit, de la vanité, n'êtes même pas capables de supporter deux minutes de silence sans ressentir du malaise. Que fait la ménagère qui fait brailler ou ronronner une radio ou une télé qu'elle n'écoute même pas ? Que fait l'automobiliste qui met sa radio en marche avant même son moteur ? L'une et l'autre étouffent toute velléité de réflexion de leur esprit. Que fait le retraité aisé qui prend la place d'un jeune comme bibliothécaire ou gardien de nuit ? Il fuit sa réflexion, il ne faut pas réfléchir, car la réflexion fait peur. Des drogués, des farfelus de la fuite en avant, voilà ce que vous êtes, civilisés prétentieux et méprisants des primitifs.

Et qu'on dise en quoi les centaines de millions de drogués médicaux diffèrent des consommateurs de drogues interdites !

L'homme moderne a tout fait pour se rendre idiot et il a parfaitement réussi. Abandonnant la responsabilité de sa vie à des partis après l'avoir abandonnée à des religions, il est devenu aveugle aux plus criantes évidences. Nos ineffables lucarnes nous déversent des absurdités qui ne rencontrent plus la moindre résistance dans le sentiment de classe.

Depuis au moins deux ans, on nous présente toute montée des valeurs en bourse comme un indice de reprise, donc une espérance de recul du chômage. Or la réalité est exactement le contraire : toute remontée des valeurs en bourse traduit une augmentation ou une perspective d'augmentation des bénéfices des sociétés par actions.

Or toute augmentation de bénéfice est actuellement due à des compressions de personnel, donc à une aggravation du chômage. Augmentation des ventes, croient certains. Foutaise : le marché est saturé et il ne reste plus comme clients potentiels que les insolubles du tiers-monde et les nouveaux pauvres de chez nous. Le système est si bien enfermé dans ses absurdités que nos hommes d'état vont faire des courbettes devant les acheteurs chinois, ce qui prouve que le système capitaliste ne fonctionne pas en circuit fermé, exige donc une expansion permanente de la clientèle solvable, chose absolument impossible aujourd'hui, comme je l'ai démontré des dizaines de fois.

Dans le n° 156 de *L'Homme libre* j'ai lu avec beaucoup de plaisir l'article d'Alphonse Jacquelin. Oui, il faut mettre l'homme au repos, l'arracher à la vanité, au monde de l'avoir pour lui rendre son être. Ce sera cela ou la mort de la planète. Les gesticulations politiques et cléricales sont totalement et définitivement stériles. Elles sont d'ailleurs hypocrites et n'ont d'autre espoir que celui de faire durer la folie quelques années de plus. "Après nous le déluge", pensent les maîtres d'un jeu qui leur échappe chaque jour un peu plus.

Il faut partager le travail utile entre tous, même s'il faut pour cela descendre à 20 heures par semaine. Il faut mettre corps et esprits au repos, retrouver le plaisir de rêvasser, de musarder, de se ballader en forêt ou le long d'une rivière, ou même sous les arbres d'un jardin public. Il faut renoncer à vouloir paraître plus que son voisin, se délivrer de ce ravageur esprit de compétition qui empoisonne même nos loisirs, qui ne comblera jamais notre vide intérieur.

"Où que tu ailles, l'inquiétude de ton cœur sera du voyage", disait Sénèque à Lucullus. Nous avons besoin de méditer cet avertissement. Notre fuite ne peut plus durer.

Mais pour retrouver un calme profond, il faut nous délivrer de toutes les promesses, de tous les commandements, de toutes les terreurs des religions du désert. Il nous faut réapprendre à regarder la mort avec calme, comme une incontournable nécessité, non comme une fatalité menaçante, aussi comme un repos. Nous devons l'aborder avec le calme des animaux, comme un homme fatigué aborde le sommeil après une journée d'activité.

Impossible ? Nullement, telle fut la condition humaine avant le pourrissement de l'être par le viol spirituel judéo-romain.

A bons entendeurs, salut ! **Robert DUN**

L'avenir de la liberté est dans les catacombes ; jusqu'à la destruction de la dictature de l'imbécillité et du mensonge par le raz-de-marée de la chienlit qu'elle cultive.

Je ne verrai peut-être pas cette issue catastrophique, mais libératrice. Pourtant courage et patience, jeunes amis : à l'échelle du temps historique, elle est imminente. **R. D**

(extrait du N°108 : Décembre 1998 de *L'Homme Libre*)

Butinons dans les écrits de Robert DUN * TOUTE LA VERITE SUR L'EXTREME - DROITE

Je n'ai jamais été membre d'une organisation d'extrême-droite, car depuis des décennies, je considère et dénonce celle-ci comme anachronique, même si sur certains points précis, je partage ses vues. Les *media* alignés et les millions de gogos incapables de réflexion personnelle considèrent comme extrême-droite les nostalgiques d'une quelconque forme socio-politique du passé : royauté, catholicisme politique, fascismes. Il y a déjà là matière aux plus énormes erreurs. On peut croire aux identités raciales, culturelles et géographiques, au "sang et au sol", selon la devise du mouvement hitlérien, et être justement pour cela ennemi de toute domination d'un peuple sur un autre, penser que cette domination entraîne inévitablement la destruction des deux identités : celle du dominateur comme celle du dominé. On peut croire à la supériorité du système plébiscitaire sur le système parlementaire sans admettre pour autant qu'une majorité donne tous les droits : on peut tout au contraire affirmer le caractère intransgressible de valeurs fondamentales, donc d'une culture ; on peut également soumettre toute décision importante des gouvernants à la légitimation ou au rejet par le plébiscite, comme le prévoit la constitution suisse. La montée du Front National et de ses semblables étrangers, mouvements bourrés d'équivoques, d'imprécisions et de contradictions, facilite aux valets des *media* d'entretenir une campagne de peur et d'excitation dont le but réel est exactement le contraire du but prétendu : écraser la liberté d'opinion en prétendant la défendre. En fait, les jeunes qui rêvent de dictature et de défilés grandioses n'ont jamais atteint l'effectif de mille dans toute la France. En outre, ils sont complètement démunis des plus élémentaires moyens financiers, divisés en d'innombrables groupuscules éphémères dont les publications passent rarement le cap du troisième numéro. Telle est la réalité ridicule avec laquelle on fabrique un épouvantail à manipuler les gogos. Pour écraser la liberté, pour en faire perdre la notion au peuple, on fourre dans le même sac des groupes de réflexion et de recherche, composés presque uniquement d'agregés et de docteurs de l'université, comme le GRECE (Groupe de Recherche et d'Etudes sur les Civilisations Européennes), et des matraqueurs alcooliques ou semi-débiles ; on feint d'ignorer que la violence vient rarement des fameux skinheads (modèle anglo-saxon et non allemand), mais des déracinés dont on a fait envahir la France et même toute l'Europe, que ces skin-heads n'ont pas la moindre idéologie commune et même généralement aucune idéologie. Beaucoup sont des jeunes qui estiment devoir prendre en charge la défense de leur vie et de leur dignité, vu que les autorités veulent ignorer les problèmes de sécurité et paralysent leur propre police. Assimilation du racisme idiot des colonisateurs au racisme lucide et tolérant, voire admirateur des supériorités d'autres races, comme par exemple de la prodigieuse maîtrise nerveuse des Jaunes, assimilation de la liberté et de la démocratie, telles sont les confusions conscientes et volontaires des meneurs de jeu. Et leur but est la dictature mondiale des crapules cyniques et déculturées de la finance apatride.

S.O.S. LIBERTE - Une menace qui se répète

Récemment, une nouvelle affaire de voile à l'école a fait l'actualité. A cette occasion, nous avons pu une fois de plus constater quel degré de pagaille intellectuelle habite les girouettes de la politique. Cela ne vaudrait même pas la peine d'être évoqué. Mais il y a eu pire : le rabbin Sitruk a dénoncé l'agressivité de la laïcité envers une religion. Tiens, tiens ... Quelle soudaine générosité envers une religion concurrente et même ennemie ! Il y a une bonne raison à cela : au cas où l'on donnerait un jour aux jeunes Juifs l'ordre de ne pas quitter la kipa en classe, mieux vaut un précédent de tolérance qu'un précédent d'interdit.

La laïcité est-elle réellement agressive ? Non point ; elle tend seulement à éviter des bagarres dues à l'affichage des appartenances à des religions exclusives et fanatiques qui ont dans l'histoire des centaines de millions de morts sur la conscience et qui ont anéanti l'élite pensante et énergique partout où elles ont réussi à établir leurs abjectes dominations.

Le fait que nous évoquons n'est pas isolé. Lorsqu'exploda la bombe des "*Versets sataniques*" de Salman Rushdie, un docte commentateur, dont je ne me souviens pas auquel des trois grands fanatismes religieux il appartient, dit qu'il faudrait peut-être réviser la liberté d'expression et interdire les injures envers les "grandes figures de la révélation". Comprenez : Moïse, Jésus et Mohammed, les trois personnages que l'empereur Frédéric II von Hohenstaufen qualifia dans son célèbre pamphlet de "*trois imposteurs*". Ainsi, non seulement les esclaves intellectuels propagent des doctrines qui les autorisent à s'étripier entre eux, ce à quoi nous ne voyons pas d'inconvénient, mais ils pensent à créer un front de solidarité contre la liberté, contre nous, les hommes libres. Je crois avant tout à la culture. Mais une culture se fonde sur des connaissances et des perceptions, non sur des dogmes et des croyances. En attendant que la science nous ait rendu des connaissances fiables sur les interpénétrations du physique et du métaphysique, sur ce que Teilhard de Chardin appelle "le divin immergé dans la matière", tout esprit libre se doit de défendre sans faiblesse le concept de la laïcité.

Elle seule peut nous préserver dans le regain de virulence des dogmatismes et de l'imbécillité ; elle seule est digne.

Ne sous-estimons pas la puissance des fanatismes.

Les "autorités religieuses" exercent sur la lie politicienne une pression permanente pour être associées aux cérémonies officielles et acquérir un statut équivoque de semi-officialité en espérant pouvoir un jour dominer à nouveau les états. "Quand l'Etat faiblit, les Jésuites relèvent la tête", disait Clémenceau. Nous détestons l'Etat. Mais, en attendant une nouvelle culture, s'il est donné à nos enfants d'en connaître une, l'Etat est un peu moins écrasant que les religions, son autorité n'étant que matérielle et moins chatouilleuse que celle des fanatiques "qui jouent si volontiers avec le feu des bûchers", comme nous en avertit Nietzsche.

Vigilance, amis ! La bienveillance, la liberté s'endorment facilement. Mais le fanatisme ne dort jamais.

Robert DUN *

* (L'Homme Libre n° 139, 2^{ème} trimestre 1994)

Butinons dans les écrits de Robert DUN * LE CHAOS DE LA VINGT-CINQUIEME HEURE À LA LUMIERE DE L'ÉTERNITÉ

Les pense-petit aussi ont leur échelle de l'histoire : celle-ci commence avec la machine à vapeur, ou avec la Révolution Française. Nietzsche nous prévient : *"Chez la canaille, la mémoire ne remonte pas plus loin que le grand-père"*. Mais ce stade de déchéance de l'identité est déjà dépassé : les jeunes Européens se moquent éperdument des deux guerres mondiales et de leurs causes et conséquences ; les tireurs de ficelles dépensent des moyens médiatiques énormes pour tenter de prolonger l'image de la seconde guerre mondiale créée par les media, les intérêts et la complicité des vantardises ; les jeunes Beurs n'écoutent pas davantage leurs anciens quand ceux-ci leur parlent de la douceur de l'ombre des figuiers, du vent musqué des grands espaces, de la fraternité du douar ; les uns comme les autres pensent l'histoire par la suite de Johnny Halliday, des Beatles et autres pitres qui leur ont succédé.

On ne dira jamais assez à quel point toutes les variantes de la pensée politique, de l'extrême-gauche à l'extrême-droite, procèdent de la même mesquinerie dans la vision, de la même myopie du regard en arrière comme du regard en avant.

Face aux milliards de sous-alimentés chroniques, aux centaines de millions d'illettrés et de chômeurs, les politicards pérorent sur l'exclusion, appellent à la solidarité envers ceux qu'ils affament, s'abritent derrière les droits de l'homme qu'ils piétinent cyniquement et se drapent dans des attitudes de somnambules complètement ignorants du réel. Tout cela sans oublier toutefois la course à l'assiette au beurre. *"Regardez-les grimper, ces singes agiles : ils se grimpent les uns sur les autres et ne réussissent qu'à s'entraîner dans la boue et dans l'abîme"*, ainsi nous parle Nietzsche dans son texte de *"la nouvelle idole"* ; pensons aux deux plus récents congrès socialistes ; regardons ces politicards se porter leurs attaques perfides alors que la succession de Mitterrand n'est pas encore officiellement ouverte. *"Je les ai vus jouer avec des dés pipés, et ils jouaient avec tant d'acharnement qu'ils en transpiraient"* nous dit encore Nietzsche.

Face à une surpopulation mondiale inévitablement fatale, qui rend grotesques toutes les illusions fraternelles apparues avec et depuis le Bouddhisme, les chefs religieux se crispent dans leur folie et condamnent les moyens efficaces de contraception.

Pour la sagesse, c'est l'âge de la solitude et du silence. Un certain Jésus nous avait prévenus : *"ne jetez pas des perles aux porcs, de peur qu'ils ne les piétinent et ne vous dévorent.... Laissez les morts enterrer les morts et suivez-moi... Gardez-vous de vous émouvoir, car il faut que ces choses se passent..."* Nietzsche nous parle le même langage : *"Ce qui veut tomber, il ne faut pas le retenir, il faut au contraire le pousser... Le monde est plein de ceux à qui il faut prêcher la mort"*, ce qui veut dire, les textes de Nietzsche sont sans équivoque possible sur ce point : *"laisser aux*

baffeurs d'illusions leurs narcotiques qui les entraînent vers l'abîme". De toutes façons, nous perdrons notre temps en tentant de les déniaiser et nous nous attirerons la vindicte acharnée de tous les pense-petit. Il n'est pas pires ennemis de la liberté que les esclaves bien nourris et dans les "pays riches", ils le sont encore assez bien, même chômeurs.

On parle quand même "d'Etat de droit", on est moral et on se félicite de l'arrestation de Carlos, on argue qu'il a tué une dizaine d'enfants dans ses attentats. Mais on se garde bien d'évoquer le fait qu'au pays où a grandi Carlos, les escadrons de la mort traquent les enfants faméliques et les exterminent à la grenade dans les égouts ; n'importe : la révolte de Carlos attaque l'ordre du monde et elle est donc coupable. On oublie tout autant que les magnats des intérêts pétroliers qui réduisent à la mendicité et au vol les enfants du Venezuela, qui ont donc suscité Carlos, en ont tué cent fois plus que ce dernier dans les bombardements de l'Irak, qu'ils continuent à en tuer par la famine à laquelle ils réduisent ce pays. Ceci en ne prenant en compte que l'actualité, car si on évoque l'Indochine, le Japon et l'Allemagne, c'est par dix-mille qu'il faut multiplier les chiffres. J'ai beau me répéter "qu'il faut que ces choses se passent", je ne peux plus entendre de propos bourgeois sur la morale en politique sans être secoué d'un spasme de dégoût. Les dictateurs de la finance anonyme, dont la puissance militaire des USA n'est que l'instrument, sont les ennemis communs de tout le genre humain, de tous les hommes libres, de toutes les cultures, de toutes les identités. Mais même cela il ne sert plus à rien de le dire, car les dés sont jetés. Les tireurs de ficelles au plus haut niveau non plus ne sont plus les maîtres ; il n'y a plus de maîtres ; ceux qui croient l'être ne sont que les instruments d'un destin inexorable, d'une sagesse de la nature infailible qui veut aujourd'hui l'extermination massive de l'espèce humaine et se sert de cette espèce pour réaliser son plan nécessaire à l'évolution. C'est pourquoi les hommes s'infligent inlassablement de nouvelles illusions, de nouvelles maladies, de nouveaux conflits. Apparu il y a un peu moins de cinquante mille ans, l'homme de Cro-Magnon a réalisé de prodigieuses cultures, puis dégénéré, adopté une religion ennemie de toutes les supériorités, donc grosse de toutes les décadences. Aujourd'hui ses restes se noient dans le raz-de-marée d'ethnies bien plus vieilles et moins douces que lui.

Que sortira-t-il de notre disparition ? A l'échelle bio-cosmique, toutes les divagations sont permises et ne sont pas nécessairement absurdes. Mais je suis "fils de la Terre" et il me plairait qu'il y ait un bel avenir pour elle et nos enfants. Mais il faudrait que l'élite silencieuse prépare cet avenir, car il ne nous sera pas donné. Sur ce point, l'Internationale rejoint Nietzsche : *"Il n'est pas de sauveur suprême, ni Dieu, ni César, ni tribun"*. Oser regarder en face la mort de civilisations multi-millénaires, avoir la volonté aussi silencieuse que farouche de transmettre le meilleur de nous-mêmes, programmer et jeter les bases d'une renaissance ennoblée de notre culture spécifique, telle est la tâche qui attend les courageux lucides. Il y faut beaucoup de foi, beaucoup d'abnégation, beaucoup d'ardeur.

(du N°124 de L'Homme Libre)

Robert DUN

Butinons dans les écrits de Robert DUN *

LA MANIPULATION

PAR LE FILM

Robert DUN



Laissons de côté les films lourdement politiques qui ne sont qu'un moyen du matraquage médiatique mondialement orchestré.

Mais il y a malheureusement du plus subtil. "Don Camillo" a tenu longtemps la vedette parmi les oscars de la perfidie manipulatrice.

Le curé grotesque et tricheur avait ses côtés héroïques et nobles, tandis que le malheureux coco, tout aussi ridicule, était en profond conflit avec lui-même.

Mais qui a donc ravi l'oscar à Don Camillo ? "C'est ce sacré Charlemagne", comme dit la chanson. "Le canard enchaîné" a déjà publié une analyse pertinente et peu flatteuse de ce navet, mais il n'en a pas révélé les buts. Or les nombreuses distorsions de l'histoire montrent au connaisseur du thème traité une inquiétante convergence : raviver le mythe de l'Occident chrétien contre l'impérialisme oriental.

La chute du communisme n'a pas servi les lobbies de l'armement et même sans aller jusqu'à la guerre, toujours possible, ceux-ci voudraient bien revivre les beaux jours de la surenchère atomique. Aussi convient-il d'y regarder de près.

Classer "Charlemagne" parmi les navets à grand spectacle, comme "Ben Hur", "Les dix commandements" ou "Les Vikings" ne suffit pas. Dans "Charlemagne", les distorsions de l'histoire ne sont pas innocentes.

Les problèmes entre l'impératrice Irène de Byzance, Rome et Charlemagne sont gravement falsifiés. Dans la farce politico-religieuse qui divisait le monde d'alors, le Pape était le vicaire du Christ, mais le Basileus (l'empereur de Byzance) était lui aussi le représentant du même Christ. Il était le rival du Pape sur lequel il avait l'avantage d'assumer aussi la fonction politique. Le problème était déjà le même que celui qui opposera plus tard Papes et empereurs d'Allemagne avec des fortunes diverses : Othon marchera sur Rome, détrônera le Pape et le remplacera par un autre à sa dévotion, Henri IV devra s'humilier à Canossa, la dynastie des Hohenstaufen (Barberousse et Frédéric II) sera atrocement exterminée : le petit-fils de Frédéric, Conradin, sera décapité à l'âge de 16 ans, et un arrière petit-fils, âgé seulement de trois ans, aura les yeux crevés et agonisera onze mois dans un cul de basse-fosse pour expier d'être l'arrière petit-fils de son arrière grand-père. Une soeur du malheureux bambin sera emprisonnée à l'âge de huit ans et relâchée folle à seize ans.

Après cette noble victoire, le tortionnaire Innocent IV proclamera à l'issue du concile de Lyon : "Les Papes sont souverains spirituels et temporels de la terre entière, et ceci dès avant la venue du Christ, de par l'ordre de Melchisédech".

Ce conflit souvent ouvert et toujours potentiel entre souverains et Papes explique le "piège espagnol" dans lequel est tombé Charlemagne et que sa mère Berthe longues-jambes (Berthe au grand pied est une faute d'interprétation du germanique populaire) avait fort bien décelé.

Le roi des Francs était utile comme contrepoids à Byzance, mais il ne devait pas devenir trop fort. Et il ne fallait surtout pas que la puissance des Francs et celle de Byzance opèrent la réunification de l'empire romain, car toute politique de balance de la papauté en serait devenue impossible. En nous montrant des agents du Pape plaçant auprès d'Irène pour le mariage avec Charlemagne, le film expose une totale contre-vérité. C'est Charlemagne qui a envisagé ce mariage auquel Irène fut un temps favorable.

Mais en couronnant par surprise et sans l'en avoir le moins du monde informé préalablement le roi des Francs empereur d'Occident, le Pape créa entre les futurs époux une querelle de primauté qui empêcha le mariage. Charlemagne ne comprit la perfidie pontificale que trop tard : lorsque l'impératrice de Byzance informée du fait annula le mariage projeté. Il semble bien qu'elle non plus n'ait pas de suite décelé la manœuvre.

Quatre siècles plus tard, une nouvelle tragédie éclairera la douce fraternité chrétienne qui régnait entre Rome et Byzance. Alors que la foudroyante expansion mongole menaçait tant l'Islam que la Chrétienté, l'empereur Frédéric II, en grand politique, voulait l'alliance euro-arabe. Le roi de France Louis IX, saint Louis pour les Chrétiens, peu suspect d'anti-papisme, soutenait l'empereur. Mais ni Frédéric II, ni Louis IX ne comprirent le refus obstiné du Pape Innocent IV et le roi de France revint découragé de son ultime entrevue avec ce Pape en disant : "Je n'ai trouvé chez cet homme rien de chrétien". Quel était donc le calcul du monstre Innocent IV ? Si la seconde croisade se livra au passage au saccage et au pillage de Constantinople, ville alors chrétienne, ce ne fut pas un hasard : il fallait châtier et affaiblir "le grand schisme d'Orient". Et Innocent IV misait sur les Mongols pour anéantir la puissance de Byzance, en dépit du terrible danger que cela faisait courir à l'Occident. Sans la victoire ultérieure des Vénitiens à Lépante et celle du Prince Eugène devant Vienne, nous serions aujourd'hui islamisés, non par les Arabes, mais par les Turcs.

Pourquoi donc le film sur Charlemagne ment-il donc si effrontément ? Le communisme a plongé. Il pourrait ressurgir avec l'aide secrète de puissances capitalistes pour faciliter une guerre.

Il n'y aurait là que la répétition de 1917, vu que les bolcheviks s'installèrent grâce à l'aide de la finance internationale (les Tsars avaient le tort inexpiable de ne pas être endettés ; leur régime présentait bien des faiblesses et laideurs, mais de tels défauts n'ont jamais ému une sensibilité de financiers). Mais même si le communisme est définitivement enterré, il reste la religion orthodoxe, héritière directe de Byzance et qui a fait donner à Moscou le surnom de "troisième Rome". La chute du communisme a révélé une vitalité de l'orthodoxie qui inquiète Rome. Tenant compte de ce fait, on comprend mieux comment le chaos yougoslave est en bonne partie un résultat de la politique pontificale passée et présente.

Alors qu'en Occident le Christianisme n'a plus guère que des velléités d'agonisant, qu'aux U.S.A. l'engouement catholique a promptement reflué, il ne reste à la Papauté que deux cartes : l'Amérique latine avec ses curés guérilleros alternativement encouragés et freinés, et le monde orthodoxe.

Rome avait préparé depuis des décennies un corps de missionnaires destiné à la Russie : le russicum.

Et voilà qu'il faut constater que ces maudits slaves ne sont pas à évangéliser. Une bonne guerre arrangerait peut-être les choses. L'empire chrétien de Charlemagne contre ces Russes lointains, pas faciles à comprendre, voilà de quoi mobiliser bien des naïfs. Et puis, une guerre... ça résoudrait le chômage.

Ouvrez l'œil, hommes libres : le machiavélisme romain est capable de tout, même de risquer la mort de la planète comme Innocent IV a risqué la victoire mongole sur l'Europe.

Un autre point est aussi une effrayante distorsion de l'histoire : la guerre contre les Saxons. On ne sait de quoi il faut le plus s'indigner : du mensonge ou de la caricature. Or voici ce qui s'est réellement passé : La Lombardie, peuplée originellement de Celtes vénètes (les Gaulois de la Gaule cisalpine), avait reçu un important apport de trois tribus germaniques : les Wisigoths, les Hérules et les Lombards, les deux dernières de provenance danoise. Ces populations étaient ou païennes ou ralliées au Christianisme arien (pensons au baptistère des Ariens à Ravenne).

Pépin le Bref leur imposa le catholicisme et la soumission au Pape, ce qu'elles n'acceptèrent jamais et explique la saine liberté de Venise.

Les Basques avaient une attitude semblable et les Saxons avaient l'audace de chasser les missionnaires qui, protégés par de la soldatesque, venaient profaner leurs lieux sacrés en abattant les arbres. Charlemagne ne pouvait venir à bout des trois et ne fut jamais simultanément maître de la totalité de son empire. Il décida donc l'extermination des Saxons jugés les plus coriaces.

Voici les grandes étapes du génocide ethnique et culturel : en 772, Charlemagne attaque par surprise, donc contrairement au code d'honneur germanique et le jour du solstice d'été, le grand temple des "pierres des étoiles d'angles" (Eckensternesteine déformé en Externsteine, actuellement encore visibles et visitées). Les Saxons non armés sont massacrés.

C'est la phase grotesquement transformée par le film dans lequel on voit une grossière colonne de bois et une bande d'abrutis rabâcher le nom de l'Irminsul, laquelle était une stylisation de l'appareil génital féminin et appelée aussi pour cela "arbre du monde", ou "arbre de vie".

En 777, par les capitulaires de Paderborn (haut lieu païen comprenant plus de 20 sources thermales et confisqué par les moines), Charlemagne impose sous peine de mort l'acceptation du baptême. Sous peine de mort également les "convertis" devront respecter tous les interdits de l'Eglise, notamment en matière de jeûne et d'abstinence. Le rassemblement du Thing ou conseil populaire est également interdit sous peine de mort. De même pour la consommation de viande de cheval, ou Met, aliment sacré de la communion païenne qui explique la parenté des mots anglais "the meat" (la viande) et "the meeting" (la rencontre, le rassemblement).

En 782, pour venger une cuisante défaite des Francs sur les bords de la Sûntel, Charlemagne donne le choix à 4500 Godis (nobles et prêtres païens) prisonniers : le baptême ou la décapitation. Pas un ne recula et tous furent décapités à Verdun-an-der-Aller où une enceinte de 4500 pierres commémoratives a été érigée. La résistance durera néanmoins jusqu'en 804, ce qui fait une guerre de 32 ans.

Pour tenter d'en finir, Charlemagne fit courir le bruit de la conversion de Widukind, chef de la résistance.

Les moines prétendirent qu'il aurait eu une vision dans la chapelle d'Atignies, dans les Ardennes. Mais en Saxe personne n'y crut et n'y croit encore actuellement. En 1918, les Allemands en train de se replier incendièrent sans aucune nécessité cette chapelle d'Atignies appelée en Saxe la chapelle du mensonge.

En 810, un fils de Widukind, Gudrød, partit du Danemark pour attaquer Charlemagne et parvint jusqu'au Rhin près d'Aix-la-Chapelle (capitale de Charlemagne). Mais il fut assassiné par un agent secret des Francs.

Les Vikings, ordre maritime et religieux païen groupant des Normands de haute éthique, attaquèrent par les fleuves, vinrent croiser jusque devant Narbonne du vivant de Charlemagne. Les Saxons, les Basques et les Lombards étaient vengés. Mais la faiblesse numérique des Normands leur fut fatale. Ils durent composer dans toute l'Europe avec les gens d'Eglise et le bouillon de culture romain empoisonna toute la planète. Le film n'a pas parlé des Vikings qui mirent fin au rêve mégalomane de Charlemagne.

Les Scandinaves seraient les bienvenus dans le camp occidental en cas de guerre avec la Russie. Alors il ne faut pas réveiller de dangereux souvenirs...

Croyez-moi, amis libres : jamais n'a été aussi grande la nécessité de la plus extrême vigilance.

(du n° 140 de L'Homme Libre)

Robert DUN



Tour de France Sport, Terrorisme et Devoirs de Mémoires.

Au lendemain de l'important attentat à Londres, faisant plus d'une cinquantaine d'innocentes victimes et des centaines de blessés, les coureurs ont été tout naturellement amenés à observer une minute de silence. Bien sûr, il n'y a rien à redire à ce geste d'hommage si ce n'était le nombre de victimes civiles journalières d'une intervention contraire au Droit international sur les terres d'Irak où bizarrement les mêmes coureurs ne rendent le même hommage aux innocentes victimes.

L'étape suivante les conduisant à Pforzheim en Allemagne, ce qui est tout aussi louable avec l'espoir de l'amitié de deux peuples frères, encore aurait-il fallu là-aussi observer de longues minutes de silence en mémoire des victimes civiles toujours innocentes de la "Tempête de Feu" (*), arme de terreur diabolique des sieurs "Bomber Harris" et "Master Bomber Swoles", impulsés par un certain "Churchill".

Un soir de février 1945, il y a soixante ans, de 19h50 à 20h12, le déversement de 1551 tonnes de bombes en majorité incendiaires provoqua vers 23 heures cette tempête de feu entraînant la mort par holocauste de 20.277 personnes, pour une ville de 65.000 habitants et où la température s'éleva à près de 1.700 degrés. Pforzheim fut par sa construction ancienne (matériaux combustibles et rues étroites) tout comme une douzaine d'autres villes allemandes l'objet des attentions très particulières (et non militaires) du sieur Churchill.

9 juillet 2005

KEIL Robert

(*) tempête de feu, phénomène physique mis au point par les anglais dans la dernière guerre mondiale dans le cadre d'une guerre totale ou d'extermination consistant par une méthode d'allumages simultanés de nombreux incendies dans une zone restreinte délimitée, de créer un phénomène d'appel d'air extérieur (effet chalumeau) provoquant une élévation de température phénoménale.

Cette méthode expérimentée avec succès à Hambourg 40.000 morts puis à Cologne avec le même nombre de victimes culmina les 12 et 13 février 1945 dans la ville historique de **Dresden** avec un nombre de victimes entre 100.000 et 200.000. Les villes comportant de larges avenues comme Berlin ne pouvaient engendrer ce phénomène et ne purent être détruites que par des bombardements traditionnels. (à consulter aussi avec les témoignages des survivants, les ouvrages de l'historien honnête anglais **David Irving** et le livre de l'allemand anti nazi **Friedrich Der Brand** (l'incendie).



Ce n'est pas une révolution qui s'annonce à nous mais un crime énorme, sans égards, sans pudeur, sans conscience, et sans honte.

Max STIRNER

(L'Unique et sa propriété, 1844)

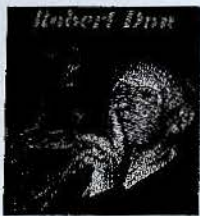


Le passé est ce que l'homme n'aurait pas dû être.

Le présent est ce qu'il ne devrait pas être.

L'avenir est ce que sont les artistes.

On nous dira qu'un tel idéal est irréalisable et va à l'encontre de la nature humaine. Et c'est pourquoi cela vaut qu'on le mette en pratique, et qu'on le prône. Car qu'est-ce qu'un plan pratique, sinon un plan qu'on a déjà réalisé, ou qu'on peut poursuivre dans des conditions acquises ? Or, c'est justement aux conditions existantes que l'on s'attaque; un plan qui s'en satisfait ne saurait être que mauvais, insensé. On se libérera de ces conditions-là, et la nature humaine sera transformée.



L'HOMME LIBRE fils de la Terre Butinons dans les textes de **Robert-DUN**

La source de tous les problèmes majeurs et contemporains : LA TERRE NE PEUT PLUS CONTENIR LE GENRE HUMAIN

« Le dimanche soir 25 octobre passé, j'ai écouté la controverse sur la chasse - sur France 3. - J'ai été ému par la bouillante sincérité de Brigitte Bardot et non moins agacé par la fuite et l'imprécision des représentants de la chasse et du gouvernement. Ce qui suit ne doit pas être mal interprété : j'approuve sans réserve la courageuse action de Brigitte Bardot en faveur des animaux et j'admire sa constance dans son combat. Contrairement à ce que nous a dit récemment Alain Finkielkraut, nous devons pas seulement envisager la protection des espèces animales dans la mesure où elles sont utiles à l'Homme, mais par respect de la vie, de la beauté, de la pureté de sentiments dont les animaux nous donnent l'exemple. Même les évêques de France ont fini par admettre dans leur récent synode que les animaux ont une âme. Tous les espoirs sont donc permis et dans deux mille ans il auront sans doute découvert que les végétaux aussi en ont une, ce que François d'Assise, canonisé faute d'avoir été brûlé, savait bien avant eux..... Certaines pratiques de chasse sont horribles. Pourtant il y a bien pire. La fécondation artificielle est un assassinat de l'âme bien pire que l'assassinat des corps. Nous nous sommes arrogés le droit de transmettre la vie animale tout en privant les animaux de l'acte le plus puissamment enraciné dans l'instinct, le plus fondamental au bonheur et au sentiment de la valeur de la vie : la copulation. Ce crime contre les individus animaux se double d'un danger pour les espèces : sur des millions de spermatozoïdes présents dans l'éjaculation d'un mâle, un seul parvient au but, ou quelques-uns, selon les espèces. Ce sont les plus forts, les vainqueurs de la course vers l'ovule. Nous abolissons donc la sélection dans la fécondation en partageant au petit bonheur une giclée de sperme obtenue par artifice. Le fait de choisir les mâles les plus forts peut paradoxalement améliorer la qualité moyenne dans la descendance, mais raréfie néanmoins les éléments de pointe. Et que savons-nous des effets biologiques à long terme de la séparation des mâles et des femelles ? Que savons-nous de l'effet des viandes ainsi obtenues sur le psychisme et l'organisme des humains ?

Les macrobiotistes pensent que nous sommes un produit de nos aliments ; nous ne sommes pas que cela, mais il est incontestable que les aliments agissent même sur le psychisme. Il en est de même de cette autre monstruosité qu'est l'hormonation des animaux et des plantes. A qui fera-t-on croire que les œufs d'une poule qui épuise le contenu de ses ovaires dans la moitié du temps normal sont les mêmes que ceux d'une poule vivant selon ses rythmes naturels ? Aux aveugles et aux bâfreurs d'opinions officielles uniquement. Autre monstruosité : l'élevage en batterie. Poulets privés de sommeil par l'éclairage intensif et gavés sans arrêt (le temps c'est de l'argent et ces damnés poulets devraient comprendre qu'ils grossissent trop lentement), veaux coincés entre les planches pour ne pas gaspiller de calories en mouvements inutiles, condamnés à bouffer leurs excréments baptisés pour la circonstance lisier, on ne sait plus où va s'arrêter l'horreur. La mort d'un cerf dans une chasse à courre, d'un oiseau empêtré dans la glu, ce sont quelques heures de terrible agonie après une vie de liberté.

L'élevage en batterie, c'est pour les malheureuses bêtes une vie entière d'agonie. Ces pratiques d'apprentis-sorciers sur la fécondation et les hormones ne sont peut-être pas la seule cause, mais certainement l'une des causes qui font que dans certains pays il y a jusqu'à 70% de femmes anorgasmiques ou totalement frigides, que l'impuissance masculine grimpe en flèche, que les maladies congénitales se multiplient. Je connais l'excuse : avec les méthodes traditionnelles d'agriculture et d'élevage on ne peut plus nourrir le genre humain. Mais alors pourquoi les quotas laitiers ? Les quotas de viande ? La mise en friche de milliers de kilomètres carrés d'excellentes terres ? Et ceci dans le même temps où l'on prépare un nouveau Sahara en Amazonie pour faire des surfaces cultivables ? Surfaces que l'on sait pertinemment vouées à la disparition en une décennie pour faire place à un désert ? Un défunt ami avait coutume de dire : « Le monde est gouverné par des criminels, cela n'est pas nouveau ; mais ce qui est nouveau et dangereux est que nous sommes gouvernés par des criminels devenus fous. » Il disait cela sans la moindre nuance de plaisanterie et je partage pleinement son opinion. Grâce à un éclairage nietzschéen de l'histoire, on peut même suivre l'engrenage historique de cette chute dans la folie, mais cela nécessite des développements dépassant le cadre d'un périodique. En 1939, au début de la seconde guerre mondiale, la Terre supportait un milliard et demi d'humains. Cinquante ans plus tard, la charge est montée à cinq milliards et demi, presque quatre fois plus. Cette explosion démographique, prévue et annoncée par Mao Tsé-Tong dès 1952, engendre les folies que nous venons d'évoquer, ainsi que les désastres de la pollution universelle : villes qui coulent sur la campagne comme des chancres mous, décharges sauvages ou officielles, mais toutes destructrices et dangereuses, marées noires, pollution des cours d'eau, lacs et océans, pollution atmosphérique qui réchauffe la planète et raréfie l'ozone par raréfaction préalable de l'oxygène. En 1971, Sisco Mansholt, magnat de la margarine Astra et alors président du Conseil Economique de l'Europe des six, qui n'est donc pas exactement un poète bucolique, lançait au monde un avertissement tragique. On ne l'a pas écouté, ce qui suffirait à démontrer que nous sommes bel et bien gouvernés par des criminels devenus fous, incapables de concevoir autre chose que le suicide collectif par la fuite en avant. Le commandant Cousteau cherche refuge en son Dieu, ce qui est son droit et ne diminue nullement l'estime que je lui porte. Face à ces mortelles impasses, les gens intelligents réagissent en ne faisant que peu d'enfants, par exemple un, par couple (sic) en Allemagne, moins de deux en France si on prend seulement en compte les français d'origine européenne. Mais les abrutis et les irresponsables lapinent à qui mieux-mieux.

En 1974, j'écrivis dans le mensuel écologiste « l'Or vert » un article intitulé : un livre qui a empoisonné le monde : la Bible. Je n'y changerai pas un iota et en vingt-et-un ans l'actualité m'a apporté des dizaines de confirmations. Contrairement à ce que prétendent la Bible et les actuels biblistes, l'Homme n'est pas le maître de la Terre. Dès qu'il cesse d'en être le gestionnaire respectueux des lois de la nature, il la plonge dans des engrenages de désastres dont il ne peut manquer de devenir la victime. Une de ces lois de la nature est que la quantité s'obtient toujours au détriment de la qualité. L'espèce humaine n'est pas une exception et le spectacle qu'elle nous donne d'elle-même ne peut que confirmer l'adage fondamental de Nietzsche : « L'Homme est une chose qui doit être surmontée ». Vivrons-nous ce dépassement à travers l'autodestruction des humains actuels ? Et au-delà de celle-ci ? Je ne sais, mais si la vie apporte à nos descendants une réponse positive, ils pourront assurément constater « qu'il y avait beaucoup d'appelés, mais qu'il n'y a eu que peu d'élus ».

Robert-DUN

(Texte de **L'HOMME LIBRE**, Fils de la Terre, de Mars 1993)
Il est encore aujourd'hui d'une brûlante actualité....



Des êtres libres de la liberté et des esclaves bavards sur la liberté

Par
Robert DUN

Je n'écris pas cet article avec une arrière-pensée de propagande, celle-là étant d'ailleurs superflue dans les milieux libertaires. Je l'écris par reconnaissance et par sentiment de devoir envers des gens qui ont eu assez de liberté et de courage pour envisager mes idées et les publier, même sans les approuver toutes nécessairement. Ce sentiment de devoir prend racine dans le fait que dans au moins trois livres, des articles et... bien des chuchotements, je figure parmi les "preuves" de l'infiltration du milieu anar par l'extrême-droite. Or je ne suis pas et n'ai jamais été d'extrême-droite, ni de droite, ni du centre. En dehors de toutes les étiquettes, je suis un révolutionnaire, un nietzschéen actif, un ami de tous les esprits libres et honnêtes, quel que soit le point de leur route où ils se trouvent. L'honnêteté, l'honnêteté intellectuelle est mon unique exigence pour dialoguer avec quelqu'un, quelle que soit son étiquette. Dans le premier article de moi que publia l'*Homme libre*, fils de la Terre, j'écrivais que la démocratie et la liberté étaient loin d'être identiques, que pour la liberté je ferais plutôt confiance à un aristocrate authentique ou à un despote éclairé qu'à la démocratie. Car la liberté n'est, hélas !, pas la nécessité de tous. Ceux qui en ont besoin sont de la nature de Galilée, de Giordano Bruno, de Montaigne, d'Ulrich von Hutten, de Götz von Berlichingen, de Cyrano de Bergerac, de Voltaire, de Max Stirner, de Nietzsche. Ils sont rares. La masse des moutons ignore la liberté, n'en a pas besoin. Elle la redoute même, car les hommes libres scient les béquilles des croyants incapables de trouver en eux leur propre loi. Quels parents plus ou moins bornés n'ont-ils pas tremblé et pesté devant les velléités de libération de leur progéniture ? Ces parents sont le citoyen moyen de toutes les démocraties, le peuple.

Mais les démocraties contemporaines ne sont plus et ne peuvent plus être d'authentiques démocraties et cela pour deux raisons : l'une est la disparition de la réalité de peuple, l'autre de la culture. La notion de peuple implique une communauté d'instincts, de sensibilité, d'expériences historiques. De nos jours il n'y a plus que des agglomérats disparates dans lesquels tous les peuples, toutes les visions de la vie et de la condition humaine « déblatèrent les uns contre les autres », selon l'expression de Nietzsche dans son chapitre sur le Pays de l'Instruction.

Une culture est, par étymologie, ce à quoi on rend un culte, le contrat social spontané entre gens de même éthique instinctuelle. Là où il y a un peuple, il n'y a besoin ni d'État, ni de lois. Les lois chacun les porte en lui-même. Alors, et alors seulement, on peut publier un périodique intitulé *L'Anarchie* et sous-titré Journal de l'Ordre, car comme l'a écrit Antonin Artaud : « *L'anarchiste n'est pas un ennemi de l'ordre ; c'est quelqu'un qui aime tellement l'ordre qu'il n'en supporte pas la caricature* ». Chaque homme aime l'ordre qui correspond à son éthique spontanée. Cela impose de renoncer au mondialisme, de comprendre qu'on ne peut demander à un Africain de culture nocturne imposée par le climat, d'une culture qui lui impose de voler un boeuf sans se faire prendre pour acquiescer le droit de demander la main d'une fille, d'accepter notre sensibilité envers le vol. cela impose d'admettre que là où nous ne voyons que rites absurdes, il peut y avoir des perceptions perdues par nous. L'espèce humaine a sans doute des centaines d'origines différentes et à coup sûr des trajectoires d'évolution très différentes. Les données biologiques géographiquement conditionnées qui donnent un surcroît de garçons ou un surcroît de filles dans les naissances ne peuvent manquer d'aboutir à des sociétés différentes.

Les monastères n'absorbant pas le surnombre de naissances masculines au Tibet, la société est matriarcale et polyandre.

Le surnombre de filles en pays musulmans impose la polygamie.

Une jeune femme kabyle, ouverte et évoluée, me disait en 1965, alors que je plaçais en faveur de la monogamie pour lutter contre la démographie galopante catastrophique de l'Algérie : « Sur le fond je suis d'accord avec toi, mais que fais-tu des laissées pour compte ? ».

Je ne trouvais rien à répondre. Le respect de l'homme, c'est primordialement le respect des différences, c'est accepter les différences sans les juger au crible de notre civilisation prétentieuse et malade.

Trop des nôtres sont encore prisonniers d'un rail invisible : ils croient que les peuples qui n'adhèrent pas à nos conceptions démocratiques, à notre liberté sans boussole, à notre égalitarisme tous azimuts sont des attardés. S'ils y regardaient de près, ils découvriraient que ces "attardés" ont généralement plusieurs centaines de milliers d'années d'évolution derrière eux, alors que l'homme de Cro-Magnon n'en a guère que quarante mille. En réalité, ce sont des humains de souches totalement différentes. Il y a là des barrières qu'aucun melling-pot n'effacera.

En fait, cette naïve volonté de fusion des incompatibles dans le creuset du nihilisme contemporain n'est que le prolongement de l'hypocrisie colonialiste. Le colonialisme voulait faire de non-Européens des Européens chez eux, l'intégration veut en faire des Européens chez nous. Ceci au nom de la lourde et naïve conviction que nous leur sommes supérieurs et qu'ils doivent devenir nos semblables. Cette prétention "démocratique" n'est que la fille de la prétention chrétienne à une universalité qui a donné l'Inquisition et les conquistadors. Un borné tire argument du fait que « J'avoue avoir fait partie des Waffen SS. Nuance: je ne l'avoue pas, je le dis sans le moindre complexe. Je ne peux guère m'expliquer sur ce point: je tomberais sous le coup de plusieurs lois approuvées par les faux anarchistes. Je me contenterais donc de dire : « J'ai été et je reste un défenseur du droit à toutes les identités, à tous les choix ». On a retiré aux hommes droit à leur identité raciale, à leur identité culturelle, à leur identité professionnelle (par la mécanisation), à leur identité sexuelle (par l'unisex et la propagande en faveur de l'homosexualité). On a culpabilisé la joie de vivre par la préférence pathologique (il est plus facile à un criminel ou à un taré de trouver du travail qu'à une jeune personne saine). Alors des millions de jeunes se tournent vers les plus dangereuses identités : vers les sectes, les fanatismes religieux.

Qui sont les niveleurs par l'universalisme ? Les exploiters qui veulent pouvoir transporter la main-d'œuvre comme du bétail, la crapulocratie des multinationales, les curés de toutes les religions, les curés athées du marxisme dévoyé. Tout cela n'est que trompe l'œil pour des buts invouables et n'a rien à voir avec la liberté, l'égalité et la fraternité. La crapulocratie des rivaux-complices a réussi à sa manière un chef d'œuvre : diviser les hommes en défenseurs de valeurs traditionnelles qui coïncident parfois avec les affirmations identitaires, mais reposent sur la royauté orientale de droit divin et sur une religion foncièrement esclavagiste et ennemie de la liberté de pensée, et en défenseur des "droits de l'homme" qui se prêtent à la destruction de la race dont sont issues ces valeurs généreuses. Oui, les cartes ont été et on ne peut plus savamment brouillées. Alors, de grâce, que les libertaires abusés se ressaisissent, qu'ils balayent la poudre aux yeux cléricalo-politicarde de la droite et de la gauche et apprennent à juger par eux-mêmes. Il est temps, il est urgent que tous les amis de la liberté s'unissent pour sauver à travers la liquidation chaotique d'une civilisation mégalomane ce qui fait la dignité de l'Homme, la liberté des hommes qui veulent être libres et sont capables de l'être. Je sais qu'il y a une majorité d'esclaves-nés, qu'ils sont la vraie cause de l'esclavage. Je les hais parce qu'ils me répugnent ; « Nous supprimerons l'esclavage parce que nous n'en supportons plus l'aspect » écrivait Nietzsche dans le Gai savoir. Je les hais encore plus parce qu'ils m'engluent dans leur esclavage, parce qu'on ne peut faire une révolution à un contre mille. Mais je les hais pas par orgueil. Je ne suis pas un mégalomane parcourant les sommets avec des bottes de sept lieues. J'aime le vrai peuple, les vrais paysans, les hommes de métier heureux tant que le système ne les écrase pas complètement. Oui, je suis un véritable anarchiste : un anarchiste qui refuse toute loi qui ne correspond pas à sa loi intérieure.

Or ma loi intérieure c'est le vieux droit anglais, la très ancienne coutume de Normandie qui ont donné naissance à la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, version 1789, parce que je suis né dans le mélange des peuples porteurs de cette loi.

Ce qui explique d'apparentes contradictions...

Robert DUN



L'ANARCHIE, Journal de l'Ordre, Juillet 1995

BIEN PLUS QUE LA VACHE FOLLE LE VEAU D'OR EST DEvenu FOU

Je ne plaisante pas. Ce ne sera pas la première fois que j'affirmerai que nous sommes gouvernés par des criminels devenus fous, fous d'une folie dont je perçois les engrenages historiques de Socrate à nos jours. On peut, comme Nietzsche, me prendre "pour un bouffon en train de se livrer à des plaisanteries sinistres", cela me laisse de glace. Tout comme Galilée avait raison contre le monde entier, le petit nombre d'humains ayant assez d'intelligence et de courage pour être lucides a raison contre les milliards de vaches au râtelier, contre ceux qui les manipulent et les exploitent.

Quelques jours avant la capitulation de l'Allemagne, en 45, Goebbels osa dire à la radio: « La coalition perverse de nos ennemis est en train de se disloquer ». Ceux qui aujourd'hui faussent les énoncés des plus brûlants problèmes ne sont pas moins menteurs que lui, et à peine plus habiles.

Même en laissant de côté les germes culturels du désastre contemporain, germes qui, comme je l'ai déjà écrit, remontent à Socrate et se sont épanouis dans le christianisme, il est évident que le tournant économique fatal date du début du machinisme. La destruction sage de la machine aurait dû être la diminution de la peine des hommes. Au lieu de cela, elle fut la production massive et la concurrence sauvage, laquelle exigea dès les débuts des licenciements d'ouvriers. Ceci n'est pas une vue de l'esprit mais le langage de l'histoire. Il y a plus de 300 ans, les bateliers de la Fulda cassèrent le bateau à vapeur de Denis Papin pour ne pas être réduits au chômage. Puis il y eut la révolte des canuts lyonnais contre le métier Jacquard, peu après celle des tisserands allemands. Si les employeurs avaient eu la sagesse de diminuer le temps de travail au lieu de licencier, ce gâchis aurait été évité. Mais ils n'eurent pas cette sagesse et les ouvriers montrèrent qu'ils connaissaient bien leurs employeurs. Telle fut la première crise de folie du veau d'or, folie combien contagieuse !

Il y eut entre temps le papier-monnaie, fiction dangereuse aux effets actuellement décuplés par les découverts en banque, le crédit, le fait que les grandes banques mondiales prêtent, surtout aux pays en voie de développement, des sommes fabuleuses qui n'existent que sur le papier ou dans les ordinateurs, qui réduiraient les banques à la faillite si les titulaires de comptes faisaient tous à la fois de gros prélèvements, danger qui exige l'entretien de dirigeants indigènes aussi pourris que les banquiers eux-mêmes.

Seconde folie du veau d'or !

Les effets désastreux de la concurrence sauvage et de la surproduction, la misère ouvrière qui alla jusqu'à provoquer des cas de cannibalisme en Angleterre, suscita des dizaines de milliers de bagnards volontaires qui se ruèrent vers les enfers brûlants des mines d'or de Californie ou les enfers glacés de Klondyke.

Le veau d'or se croit plus important que "le chant des choses nécessaires, l'unique et irremplaçable mélodie", il se croit plus important que le pain, le vin, le coton et la laine, et cette folie il l'a communiquée au monde entier.

Et pourtant, mourant de soif ou de faim, quel milliardaire ne donnerait-il pas ses milliards pour du pain et de l'eau ?

C'est face à la nécessité que l'homme retrouve la conscience des vraies valeurs, et alors le veau d'or et sa prétention ne pèsent pas lourd.

Les Marxistes ont fait d'excellentes analyses sur les engrenages fous du système capitaliste. Ces analyses restent vraies même si des Marxistes se sont trompés sur les remèdes. Ils sont les seuls qui se sont montrés capables de suivre jusqu'au bout une chaîne de conséquences économiques.

Le veau d'or sape allègrement son piédestal. Il conseille aux décideurs économiques et politiques de s'inspirer des statistiques. Se basant sur les progressions des années précédentes, une grosse firme de lame de rasoirs a programmé sa production ultérieure sans s'apercevoir qu'elle avait crevé le plafond de la population mondiale. Cas exceptionnel ? Point du tout: l'industrie automobile a fait la même chose dans le monde entier en se montrant incapable de tenir compte du marché des solvables et des limites du luxe.

Etre compétitif, telle est l'universelle consigne du veau d'or.

Donc il faut comprimer son propre personnel, aller fabriquer en Asie, couler les concurrents. Mais à qui vendre la production lorsqu'on a ainsi fait une société de chômeurs ?

Voilà une question à laquelle le veau d'or n'a pas pensé... Autrefois le bon sens populaire disait, au temps où il y avait des peuples et du bon sens : "gouverner, c'est prévoir".

Mais Monsieur Giscard d'Estaing s'avoue "condamné à gérer l'imprévisible", Monsieur Barre avoue "naviguer à vue", bien qu'il soit professeur d'économie. La folie a gangrené tout le corps social. Des ouvriers font grève parce que leur usine ferme. Alors ils en devancent la fermeture par la grève.

Tout le monde réclame des subventions et raisonne comme si aucune activité ne pouvait plus s'autofinancer. Mais alors qui doit payer les subventions ? Que deviennent la dignité du travail et la simple dignité humaine ?

J'ai dit que le veau d'or était devenu fou. En fait il est congénitalement fou. L'ennui est qu'il nous a contaminés, fait accepter des aberrations comme l'usure incorporée, la soi-disant nécessité économique de la guerre, comme le gaspillage forcené et l'illusion du bonheur par le standing.

Que faire ? Rien, se taire et attendre. Il n'y a pas que Nietzsche pour conseiller la sérénité face à l'auto-destruction des valeurs de la folie: "Regardez-les grimper ces singes agiles. Ils grimpent les uns sur les autres et ne réussissent qu'à s'entraîner tous ensemble dans la boue et dans l'abîme".

Ces paroles concernent tout autant "l'élite" économique que le corps politique et sont d'une évidente actualité. Mais un certain Galilée nous avait déjà avertis : «Gardez-vous de vous émouvoir, car il faut que ces choses se passent».

Robert DUN

L'Homme Libre N° 152 - page 12 - 3^{ème} trimestre de 1997

Butinons dans les écrits de Robert DUN

IL N'EST PAS INTERDIT DE REVER



Il est établi par l'expérience que toute grande réalisation est précédée d'une utopie. Le rêve d'Icare a donné aussi bien l'aviation à hélice que celle à réaction, mais aussi le vol à voile et le vol à énergie musculaire. Le songe de Parménide a précédé l'astronautique de deux millénaires.

Les "utopies" socialistes ont été expérimentées par plus de deux milliards d'humains et, n'en déplaise à certains, sont bien loin d'être enterrées. Elles conservent ouvert un domaine de réflexion que le capitalisme, aussi myope que prétentieux, voudrait bien voir fermé.

A l'heure où j'écris ces lignes, les doctes représentants des pays "riches" sont réunis à Lyon (condoléances aux Lyonnais) pour réussir une opération magique qui défie les mathématiques: trouver une combine pour remplacer les échanges mondiaux basés sur une exploitation éhontée des pauvres par une autre combine par laquelle tout le monde serait gagnant. Tout le monde signifie donc exploités y compris. On doit donc augmenter l'exploitation tout en augmentant les avantages des exploités. Voilà de quoi faire retourner dans leurs tombes tous les mathématiciens, d'Anaximandre à Poincaré !

Je reste curieux de quelle poudre on va nous fermer les yeux.

Il n'y a plus de limite au grotesque des déclarations officielles. Après la balladurette, qui a sursaturé le marché automobile, nos génies politiques ont pensé à la juppette. Manque de pot dirait le balayeur, on n'a réussi à sursaturer le marché. Mais notre ineffable Juppé ne s'est pas senti gêné pour si peu. Il y a quelques jours, il nous a promis une baisse des impôts; le lendemain, toujours aussi relaxé, il nous faisait annoncer une augmentation de 50% de la taxe d'habitation.

Eclairez-moi, amis, car je suis perplexe: ces grands génies qui nous gouvernent sont-ils complètement fous, ou jouent-ils à tester jusqu'à quel point on peut se foutre de la gueule du monde? Il est vrai qu'après avoir dit aux paysans de produire davantage pour être compétitifs, ils n'ont pas tardé à leur imposer des quotas sur le lait et sur la viande.

Un minimum de sérieux, Messieurs! Il est d'une évidence aveuglante que notre présent est le résultat de toutes les impasses économiques prévues par Hegel, Karl Marx et Jaurès, de tous les problèmes sociologiques prévus par Oswald Spengler, de tous les problèmes culturels et biologiques exposés par Nietzsche. Mais les grands génies qui nous gouvernent n'ont lu ni Karl Marx, ni Oswald Spengler, ni Nietzsche. En sont-ils seulement capables? J'en doute. Et on ne peut à la fois gamberger pour inventer des trompes à l'oeil pour le peuple, échafauder des combines pour piquer l'argent public et lire des livres réputés difficiles.

S'il y a un avenir pour la planète, pour d'éventuels survivants à la grande et sans doute prochaine opération de camouflage, à la troisième guerre mondiale, il faudra bien construire un socialisme sur autre chose que la dangereuse loi de l'offre et de la demande. Sans doute même voudrait-il mieux y penser de suite. Je l'ai fait et je vous livre le résultat de mes cogitations.

J'appelle ce résultat "socialisme libertaire". Tous les peuples primitifs (on les appelle comme cela, bien que certains montrent un très haut niveau de connaissances écologiques) considèrent les dons de la nature comme biens communs.

Ce sera notre premier principe fondamental et devancera la nécessité de "l'expropriation des expropriateurs" vue par Karl Marx. Atteinte à la liberté? Pas nécessairement. Une professeur de faculté américaine, Margrit Kennedy, revient actuellement sur le vieux droit foncier germanique dans lequel le sol n'est qu'alloué à l'individu, chargé à lui de le faire prospérer au bénéfice de tous, faute de quoi il lui est retiré. Cette femme, remarquable à bien des égards, revient aussi sur le socialisme de Silvio Gesell, appliqué dans 300 communes autrichiennes dans l'entre-deux guerres avec un tel succès qu'il fut interdit par le gouvernement capitaliste et cléricale de l'époque. Pourtant ce système, qui supprime la thésaurisation par la dévalorisation automatique d'un papier-monnaie daté à l'émission, présente un dangereux point faible: les grosses fortunes ne sont pas faites de liquide, mais d'actions, de métaux précieux, d'objets rares, de biens fonciers.

Les dons de la nature: sol, sous-sol, énergies naturelles, étant bien public, comment constituer un fond communautaire de richesse pour assurer les services publics: communications et transports, éducation des enfants, médecine, hygiène publique, éventuellement défense?

Il faut absolument éviter de recourir aux impôts, pratique difficilement contrôlable, germe de l'Etat au sens actuel du terme. Les instances collectives vendront l'énergie aux particuliers au juste prix nécessaire au financement des activités non productrices. L'impôt sera donc automatiquement juste puisqu'inclus dans le prix de l'énergie consommée par chaque entreprise et chaque famille. Notons en passant l'incitation à l'économie, donc le bénéfice écologique de ce système.

La liberté d'entreprise nous semble indispensable. Son absence a ruiné les économies des pays socialistes.

Comment concilier cette liberté avec l'impossibilité de l'exploitation de l'homme par l'homme? par deux concepts fondamentaux: le premier est l'adoption du temps de travail comme base de la notion de valeur. supposons qu'une tonne de blé exige, des semailles à la récolte battue, cinq heures de travail, qu'un tracteur en exige mille, il en résulte qu'un tracteur vaut deux cent tonnes de blé. On peut multiplier de tels exemples à l'infini. Au lieu de raisonner sur des valeurs monétaires fluctuantes et manipulables, les économistes allemands se basent sur l'unité-céréale. Et depuis 1950 ils ont fait bien moins d'erreurs que les économistes des autres pays, grâce à cette notion énergique de la valeur. Bien sûr, il ne serait pas exclu d'établir un barème de coefficients de valeur sur le temps de travail afin de ne pas compter les heures d'un ingénieur au tarif du balayeur.

La comptabilité des employeurs devraient être publique et affichée, consultable et contestable à la fois par les employés, les concurrents et les clients. Cette absolue transparence est le second concept fondamental de notre "utopie" socialiste. Mais c'est la vingt-cinquième heure et ces lignes ne sont qu'une bouteille à la mer... Je fais comme le médecin de Molière qui allait examiner un cadavre pour voir ce qu'il aurait fallu faire pour le guérir.

Robert DUN.

Butinons dans les écrits de Robert DUN

UNE NECESSITE INCONTOURNABLE POUR COMPRENDRE LE PRESENT :

Antécédent, nature, contradictions internes du national-socialisme. Réalités et mythes postérieurs à son écrasement

J'avertis de suite que je n'aborderai ici aucun des problèmes dont la loi interdit la discussion. Mais ce préalable posé, il reste encore un immense champ d'ignorances et de déformations à nettoyer.

Le souci de la vérité historique n'est pas le moteur de cet article, vu que c'est la totalité de l'histoire qu'il serait nécessaire de réviser, de libérer de ses a-prioris improuvés, à-prioris d'autant plus forts qu'ils s'agit d'époques plus reculées. Si j'aborde ce sulfureux problème, c'est parce que la déformation de l'histoire des 150 dernières années est l'un des principaux moyens de manipuler l'opinion pour conduire les peuples vers des buts inavouables : vers leur déchéance et leur total asservissement.

La défaite de 1871 a déchaîné un torrent de haine contre l'Allemagne en France. La propagande anti-allemande entre 1871 et 1914 a atteint des degrés de bassesse inouïe. Ce n'est pas en tant que Juif que Dreyfus a été condamné ; il y avait quantité d'officiers juifs dans l'armée française, comme d'ailleurs dans l'armée allemande. Dreyfus a été condamné pour ses sympathies et son admiration envers l'Allemagne. Cette haine, les Allemands ne pouvaient manquer de la ressentir comme une menace, surtout lorsqu'un député royaliste, Maurice Pujo, déclarait à la tribune de la chambre : " Les communistes allemands sont nos amis parce que nous souhaitons la peste pour l'Allemagne et la santé pour la France".

A cette époque et jusqu'en 1940, la haine anti-allemande fut de droite, alors que la gauche était favorable à une fraternisation, même au début du national-socialisme.

En 1918, l'Allemagne vaincue se vit imposer par les USA une dette de guerre qu'elle ne pourrait jamais payer ; cette impossibilité n'était pas une erreur : c'était le but de la manoeuvre, le moyen d'extorquer à l'Allemagne des intérêts sans fin possible. Les USA ont renouvelé cette infecte manoeuvre avec les pays du tiers-monde, mais là l'investissement s'avère aberrant à cause de l'insolvabilité des intérêts dans de nombreux pays pressurés.

Les conditions étaient donc réunies pour un sursaut nationaliste.

Ce dernier fut exaspéré par l'inflation galopante, par un chômage d'une ampleur alors sans précédent, par les violences stupides commises par les gouvernements communistes, surtout celui de Bavière. Les corps-francs des Baltikumers n'eurent pas de peine à recruter et leurs effectifs dépassèrent parfois les 200.000. Ils firent reculer l'armée rouge et donnèrent une indépendance provisoire aux nations baltes. Rentrés en Allemagne, ils entrèrent en masse dans les rangs du jeune parti national-socialiste.

Toutefois, on mutilerait gravement la réalité en limitant la montée de ce mouvement à des facteurs contemporains. Depuis les infamies, les atrocités et l'oppression de Charlemagne lors de la guerre contre les Saxons, subsistait une mémoire germanique hostile à tout l'appareil politique et culturel judéo-romain (les conseillers de Charlemagne étaient les moines Alcuin et Eginhard). Il faudrait des livres pour étudier en détail les manifestations de cette mémoire ; ces livres existent, mais non en français, et ils sont devenus presque introuvables, même dans les nations à dominante germanique.



Signalons quelques indices de cette résistance clandestine :

- 1) Le mythe du cheval Baiart " qui grossissait alors que tout dépérissait autour de lui " ; le cheval baiart " était le cheval baier, ou bavarois, les ducs de Bavière étant eux aussi ennemis de Charlemagne ; la résistance clandestine croissait alors que toute résistance publique était écrasée.
- 2) Le refus d'Henri l'oiseleur de coiffer la couronne impériale offerte par le pape à qui ce roi lucide ne voulait rien devoir ; la mise à mort de l'évêque Hatto de Mayence dans la tour de Bingen, événement raconté et camouflé par le conte des rats de la tour de Bingen.
- 3) La longue lutte de l'empereur Henri IV, puis de la famille des Hohenstaufen contre la Papauté. Les nombreuses auberges "Au lion d'or" sont une allusion d'allégeance à l'empereur Frédéric II, comme celles "A l'ours" évoquent l'ordre combattant des Berserkers et celles à l'enseigne "Zum wilden Männe" (au maquisard) à une société secrète de défense paysanne composée de clandestins armés de massues.
- 4) La naissance de la Sainte Vehme sous le grand interrègne, en fait renaissance du Thing ou assemblée des citoyens interdite par Charlemagne, par les capitulaires de Paderborn.
- 5) Pendant la guerre de trente ans, le germanisme traditionaliste fut incarné par les Suédois qui communiquaient en runes, au désespoir des officiers français qui tentaient de comprendre leurs messages secrets.
- 6) Un peu avant, pendant la Renaissance, le germanisme fut incarné par Ulrich von Hutten, libertaire avant la lettre, comme Frédéric II avait été voltairien six siècles avant Voltaire. Il y eut aussi Götz von Berlichingen, fondateur de la première république paysanne et communiste d'Europe, tombé au combat pour la liberté au col de Saverne contre le duc de Lorraine. Le III^{ème} Reich lui consacra un film qui développe la philosophie du loup contre celle du chien et une division de SS adopta son nom.
- 7) La révolte paysanne de Florian Geyer, qui pour la première fois, brandit le drapeau noir. La SS adopta ce drapeau et le nom de Florian Geyer pour sa division de cavalerie, Schiller, Goethe réveillaient ouvertement le paganisme, imités plus tard par Leconte de Lisle en France. Des groupes de jeunes des deux sexes se référèrent à Tuisko, dieu tribal des Germains de la haute antiquité, et pratiquèrent le nudisme en Forêt Noire et sur les bords du Rhin. Il faut souligner que ces mouvements n'avaient rien d'un nationalisme borné. Bien au contraire, la plupart de leurs membres furent des enthousiastes de la Révolution française. Hoelderlin et Klopstock furent même faits citoyens français d'honneur par la Convention. Le côté relativement anti-français des "Discours à la nation allemande" de Johann Gottlieb Fichte ne fut que le résultat des bévues de Napoléon. Mais revenons au fil conducteur païen.
- 8) A travers les montées parallèles et non contradictoires des nationalismes et du socialisme, le paganisme allemand fut de tous les cortèges et ceci jusque dans l'entre-deux guerres.
- 9) Mais la grande explosion de la liberté païenne fut évidemment l'oeuvre de Nietzsche, parfois confortée par celle de Bachofen, de Wagner, de Stefan Georges, d'Oswald Spengler. Tout ceci n'a naturellement rien d'exhaustif ; il ne s'agit que d'un filigrane conducteur, d'allusions superficielles ; mais quiconque prendra la peine d'y regarder de près trouvera précisions et confirmations de ce canevas.
- 10) Après 1918, cet héritage fut condensé et transmis par des chercheurs comme Sebottendorf, Dietrich Eckardt, Rudolf Hesz, et c'est ainsi que naquit la société de Thule. Sebottendorf véhiculait aussi une spiritualité héritée du soufisme musulman et de la Franc-Maçonnerie occidentale. Ce groupuscule entre dans le national-socialisme avec l'intention de lui insuffler les traditions dont il était dépositaire. Il ne semble pas qu'il y ait réussi. Un ouvrage de Sebottendorf publié après 1933 et intitulé "Avant qu'Hitler ne paraisse", fut interdit. Interdit aussi un chant antipapiste et anticlérical des SA. En disant sur son lit de mort : "Suivez Hitler ; il jouera de la flûte, mais c'est moi qui ai écrit la musique", il semble bien que Dietrich Eckardt se soit fourré le doigt dans l'oeil. Il faut dire ici que les parties les plus antichrétiennes de "Mein Kampf" ne furent pas écrites par Hitler, mais par Dietrich Eckardt et Rudolf Hesz qui étaient ses co-détenus après l'échec du putsch de Munich.



Hitler avait ses propres vues. Il considérait l'Eglise catholique et l'empire anglais comme des piliers de l'ordre mondial, alors que le vieux courant païen aspirait au contraire à en finir avec ces "piliers". La porte était ouverte à toutes les équivoques, toutes les duplicités, et la SS elle-même n'échappa pas à l'embrouille. Les runes, les noms de divisions "Hohenstaufen", "Florian Geyer", "Götz von Berlichingen" étaient une référence ouverte à une tradition révolutionnaire anti-chrétienne et anti-bourgeoise. Les SS - *Leithefte*, qui paraissaient deux fois par mois, contenaient un enseignement ouvertement anti-chrétien, notamment sous la plume de Johann von Leers (ce dernier quitta le mouvement à l'entrée en guerre contre la Russie en déclarant du haut de sa chaire de la faculté de Berlin que "cette décision était une aberration qui plongerait l'Allemagne dans les pires malheurs de son histoire". (Il ne fut même pas arrêté, contrairement à Philibert Besson en France, arrêté et mort en prison pour avoir dit deux semaines avant la déclaration de guerre que celle-ci allait éclater et que nous la perdions. Johann von Leers fut ultérieurement conseiller privé du colonel Nasser).

Que s'était-il donc passé? pourquoi Hitler tourna-t-il brusquement à droite et alla jusqu'à liquider l'aile gauche de son parti lors de la "nuit des longs couteaux"? Pourquoi conclut-il avec le Vatican un concordat assez semblable aux accords de Latran passés par Mussolini? En fait, la bonne vieille alliance du coffre-fort, du sabre et du goupillon venait de se refaire. Avant la prise du pouvoir, Deterding, magnat de la Royal Dutch Shell, et appelé alors le Napoléon du pétrole, avait donné un énorme soutien financier au parti en échange de la promesse de la concession des pétroles de Maikop et Groszny quand la Wehrmacht s'en serait emparée. Dès l'automne 1939, le comique Pierre Dac y fit allusion (maximum possible, vue la censure) dans "l'Os à moelle", par un article intitulé "C'est le yaourt", le texte expliquant que l'enjeu de la guerre était le yaourt du Caucase. Notons en passant qu'à propos de la guerre en Tchétchénie, pas un media n'a rappelé l'importance pétrolière de Groszny. De son côté, le Vatican avait poussé ses pions. L'Oberführer Wolff, commandeur de la garde personnelle d'Himmler, était un ami de Pie XII et allait chaque mois aux ordres. L'archevêque Groeber, de Freiburg, devenait "membre promoteur de la SS" (voué au célibat officiel, il ne pouvait en être membre ordinaire). Cela signifie qu'il lui était donné de travailler à faire noyauter la SS par des catholiques. Il faut croire qu'il n'y a pas mal réussi puisque des officiers prestigieux comme Paul Hausser, Panzer Meyer, Sepp Dietrich, Otto Skorzeny, furent tous enterrés catholiquement. Les luthériens ne furent pas en reste. Le pasteur Dibelius claironnait à chaque occasion la vieille ritournelle de la croisade contre l'infidèle. En fait, Pie XII, aussi féroce anticommuniste qu'antipaïen, tissait inlassablement les fils de l'anéantissement réciproque de deux peuples à forte majorité non catholique. Le souci de la vérité historique oblige à évoquer le fait que Moscou fit des efforts réitérés pour mettre fin à la tuerie qui ne pouvait profiter qu'au capitalisme. Mais, vue sincère ou calcul pour écraser finalement une Allemagne affaiblie par sa guerre contre le monde anglo-saxon et atteindre l'Atlantique? On ne le saura jamais.

De très nombreux combattants allemands, surtout dans les rangs de la SS, percevaient la dangereuse absurdité de la situation. Himmler édita une brochure gratuite à disposition dans toutes les unités et foyers du soldat: "La SS comme organisation de combat anti-bolchevique". L'écho en fut infime. Un chant enrichi d'une strophe séditieuse se répandit: "Dans la tranchée d'en-face, il y a aussi un camarade qui a quitté femme et enfants, et comme toi ne sait pas pourquoi..." Le général Ohlendorf dut créer une branche spéciale du SD (service de sécurité) pour lutter contre le courant de réconciliation avec la Russie dans les divisions SS. Curieusement, ce courant était tout aussi fort dans les rangs des conjurés auteurs de l'attentat du 20 juillet 44.

Mais les attaques aériennes massives contre les populations civiles, l'anéantissement de Dresde, ville-hôpital sans abris ni DECA, ressoudèrent une opinion fortement divisée. Les millions de morts civils firent comprendre à tous que les alliés voulaient la destruction de l'Allemagne et non seulement celle du national-socialisme.

L'aveu préalable en existait d'ailleurs dans le livre de Churchill "La guerre inachevée", paru en 1924. Il y a quelques années, la Frankfurter Zeitung, journal aussi anti-nazi que possible, publia pourtant un article intitulé "La guerre aurait-elle eu lieu sans Hitler?" et conclut par oui. L'horreur ne fut donc pas interrompue. En février 45, Hitler put jeter les cadres de son armée à la merci des soldats en ordonnant par radio: "Les officiers découragés doivent se démettre et passer le commandement à des hommes décidés à continuer le combat. Si les soldats reconnaissent qu'un officier découragé n'obéit pas à cette consigne, ils doivent le démettre et le remplacer par un homme de leur choix".

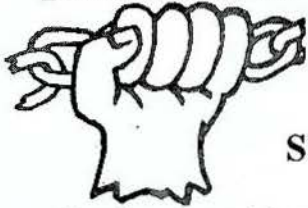
L'écrasement terminé, débutèrent le mensonge et l'intoxication universelle. Curieusement les clercs et leurs agents, comme Wolff, s'en tirèrent à bon compte. Même Speer, ministre de la production industrielle, fut acquitté. Par contre Rudolf Hesz, à qui on ne pouvait reprocher rien d'autre que son appartenance à un gouvernement qu'il quitta avant l'entrée en guerre contre la Russie pour sauter en parachute sur l'Angleterre avec l'espoir d'empêcher le pire, fut emprisonné à vie et finalement assassiné en prison. Son crime: être païen et en savoir trop long. Détenteur de secrets redoutables pour l'Angleterre, ce furent pourtant les Russes qui assumèrent le refus de sa libération. Mais les Russes redoutaient la révélation de la vérité sur le massacre de Katyn, vérité connue de tous les politiciens du monde. L'Allemagne ayant demandé en son temps la venue d'une commission de la Croix-Rouge qui lui fut obstinément refusée par les alliés. Après l'aveu de Gorbatchew sur Katyn et sa déclaration de non-opposition à la libération de Rudolf Hesz, celui-ci devait mourir et il mourut. Les autorités anglaises ont repoussé jusqu'en 2020 l'accès des historiens au dossier Rudolf Hesz.

Le néo-nazisme? Du vent, des immatures nostalgiques de défilés grandioses et d'uniformes, des jeunes chômeurs et sans-logis exaspérés par la préférence étrangère, mais des jeunes sans doctrine, parfois quelques illuminés, parfois aussi des voyous ralliés aux caricatures du vaincu par les vainqueurs. Mais tout cela additionné ne fait pas 1% de la population. Comment d'ailleurs être national-socialiste alors que ce mouvement fut un imbroglio défiant presque l'analyse? A quelle composante de cet imbroglio se référer?

L'Allemagne, "géant économique et nain politique", donne une trompeuse image de santé. Elle bénéficie d'une confiance irrationnelle de la part des spéculateurs. Elle s'est relevée parce que l'activité de fournis des Allemands dans les villes en cendres a séduit les investisseurs américains, parce que la menace soviétique a incité les Américains, surtout à la demande de Dean Acheson, à réarmer l'ennemi d'hier. Mais l'économie n'est plus dans les mains allemandes. Même les magnats anti-hitlériens, comme Von Thyssen qui s'exila avant la guerre, furent dépouillés de leurs Konzerns. Ceux qui ne voulurent pas obéir, comme Harald Quandt et Hans Martin Schleier, le patron des patrons allemands, furent assassinés, avant que ne le soient à leur tour, en prison, les membres de la Fraction Armée Rouge pour avoir refusé de porter le chapeau pour les crimes précédents: emprisonnés dans des cellules de haute sécurité et isolés les uns des autres, ils eurent pourtant étrangement l'idée de tous se suicider en même temps. La DST française ne s'y est pas trompée et a refusé de se mêler de cette sombre histoire, disant que c'était "du travail de spécialistes", donc de la CIA ou du KGB; mais on voit mal pourquoi ce dernier se serait livré à une telle opération.

Culturellement, il n'y a plus d'Allemagne, mais seulement des masses anesthésiées, abruties de standing, manipulées par des carpettes de Wall Street. Pourtant le monde et surtout l'Europe auraient besoin d'une Allemagne libre, d'un peuple allemand conscient et fier de ses grands esprits libres, de son antiquité la plus libre du monde. Mais personne n'a besoin de déverseurs de pollution hors de leurs frontières, d'un Deutschmark, instrument de spéculations ruineuses pour les autres, d'un peuple de chiens battus, vauté dans un standing fragile et ses trompeuses vanités.

(L'homme Libre n° 145 de Décembre 1995) **Robert DUN**



REFLEXIONS Pêle-Mêle SUR LA LIBERTÉ

Peu de mots ont été aussi galvaudés, peut, ont donné lieu à autant d'équivoques, de contestations et d'exaltations creuses que le mot liberté. **"Le secret du bonheur, c'est la liberté ; mais le secret de liberté c'est le courage"**.

Cette parole de Périclès évoque déjà deux problèmes auxquels il est bien difficile de répondre. Le premier est : "Existe-t-il des esclaves innocents ?" Le second, sans doute plus grave, et en tous cas plus actuel, est : "Peut-on donner la liberté aux crétins et aux limaces sans engluier et emprisonner les esprits les plus courageux, les pensées les plus nobles et les plus fécondes ?"

Toute l'actualité semble indiquer que non. Aucune voix profonde ne peut espérer percer dans le tintamarre des vulgarités et stupidités médiatisées. La chute effrayante du niveau culturel, la massification de la littérature font que les critères de rentabilité rendent la publication d'un ouvrage d'autant plus difficile que son niveau est plus haut.

A ce barrage économique s'ajoute le noyautage des comités de lecture par des lobbies idéologiques et religieux à la fois rivaux et complices contre toute intrusion d'air frais.

La liberté est-elle liée à la démocratie ? Sous l'absolutisme de Louis XIV, Corneille a magnifié dans son théâtre un sens aigu de l'honneur chatouilleux, contraire aux interdits du duel par Richelieu, plus proche des nobles restés provinciaux que des lèche-bottes de Versailles, plus proche de la Fronde que des monarques absolus.

La Fontaine a attaqué sans ménagement la loi du plus fort entre royaumes, les juges, la hiérarchie sociale, l'intangibilité et l'hérédité de la propriété (Voir "Le chat, la belette et le petit lapin"), et même toute forme de hiérarchie (Voir "L'âne le vieillard et les voleurs : **Votre ennemi, c'est votre maître, je vous le dit en bon français**").

Les démocrates modernes sont fort loin de garantir la liberté d'expression, même théoriquement. On est en droit de se demander si des aristocraties authentiques ou des despotes éclairés ne sont pas de meilleurs garants.

La liberté progresse-t-elle avec la marche de l'histoire ? Je pense qu'en réalité l'homme libre a disparu en même temps que l'esclave pour plonger ensemble dans des esclavages invisibles, mais non moins coercitifs. Quant à la progression, qu'on en juge : devant Troie, Achille vexé se retire sous sa tente ; à la bataille de Ravenne, environ 16 siècles plus tard, Hagen déclare ne pas participer au combat, car il ne veut pas risquer d'avoir à affronter son ami Walter d'Aquitaine ; aucun conseil de guerre ne les menace, car les nobles sont libres même envers le roi. Sous Charlemagne, on est libre de ne pas s'inféoder ; mais le pas accompli, le lien est sans remède : Bernier continuera à servir Raoul de Cambrai même après que celui-ci ait brûlé sa mère dans un monastère ; Aymon

combattrait contre ses propres fils, coupables d'avoir tué accidentellement un neveu de l'empereur. Puis viendra le temps des soudards et lansquenets, mot qui signifie "serviteurs du pays" (Landsknechte). La conscription pointée déjà dangereusement du nez... Soudards et lansquenets ont encore le droit de choisir leur chef et leur pays. La levée en masse de la Convention, constituée par Napoléon et tous les régimes bourgeois ou révolutionnaires du monde, inaugure le service militaire obligatoire, avec le conseil de guerre et le peloton d'exécution dans le dos des combattants. Sommes-nous entrain d'en sortir par les armées de métiers ? Peut-être pour une brève période. Mais reste la menace peut-être prophétique de Mao-Tsé-Toung ; "La bombe atomique ne nous fait pas peur : la prochaine guerre sera une guerre des baïonnettes".

Quant à la liberté de pensée, elle est au plus bas depuis les guerres de religion. Les affaires de film de Scorsese "La dernière tentation du Christ" et des "Versets sataniques" sont proprement effrayantes.

Mais le pire est la capitulation des autorités devant les fanatismes. Qu'une ville universitaire comme Aix-en-Provence ait toléré l'interdiction du film par un maire tremblotant, voilà qui montre à quel niveau a chuté le respect de la liberté dans le peuple. Et lorsqu'on entend Monsieur Pasqua, ex-ministre de l'intérieur et interviewé à ce titre déclarer à propos des manifestations musulmanes réclamant la mise à mort de **Salman Rushdie** qu'il n'y a pas lieu d'interdire de telles manifestations parce que la liberté de pensée n'est pas menacée, on se prend la tête à deux mains...

Que faire ? Avant tout reprendre conscience des profonds instincts de liberté de l'Européen. Nos ancêtres n'ont pas attendu 1789 pour être farouchement libertaires ; et la loi romaine était largement dépassée longtemps avant Rome.

Habituellement les moeurs, la loi tacite et instinctive suffisait à assurer l'harmonie sociale. En cas de crise telle que migration, disette ou guerre, les anciens élistaient deux rois pour qu'ils se surveillent l'un l'autre et n'utilisent pas le pouvoir à des fins personnelles. c'est ainsi que naquirent les mythes de dioscures fondateurs de cités ou conducteurs de migrations: Castor et Pollux et Pollux et à Sparte, Rémus et Romulus à Rome, Raos et Raptos dans la migration gothe, Amber et Asser dans la migration vandale, Hengsti et Horsa dans la migration saxonne. On trouve également des mythes de Dioscures sur la fondation de Varsovie et de Cracovie en Pologne. Enfin le principe de duumvirat dans l'administration romaine est une survivance de la règle des Dioscures.

Parlons un peu de la femme. Nous autres, Européens, nous la voulons libre non seulement pour elle-même, mais tout autant pour nous, car nous avons le sentiment qu'elle est à nous uniquement si elle peut nous tourner le dos quand elle en a envie. Le secret de la liberté ? Le courage certes, mais aussi la culture, le sens aigu et puissant des droits et devoirs de chacun qui fait qu'aucune autorité, quelle qu'elle soit, ne peut violer le sentiment populaire sans susciter une révolte invincible.

La culture c'est cela : la claire conscience des valeurs intouchables, auxquelles on rend un culte qui n'est pas que de surface. Mais une telle culture, ce n'est pas le chaos pluri-racial et pluri-culturel qui nous le donnera... **Robert DUN**

Butinons dans les écrits de Robert DUN - Manifestation par la sémantique dirigée

Disons d'abord ce qu'est la sémantique : c'est l'évolution du sens des mots et la science de cette évolution. Jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, les mots ont changé de sens lentement et sous l'influence de situations historiques, de visions étrangères. Maintenant il en va tout autrement. Le vocabulaire est manipulé par des gens qui savent parfaitement ce qu'ils veulent et comment s'y prendre pour parvenir à leurs fins. Le plus ancien exemple de déformation du sens des mots précède de fort loin la période que je viens d'évoquer. Il s'agit du terme de "païen". Le clergé a réussi depuis des siècles à en faire un synonyme d'athée, d'amoral, de débauché. Il continue aujourd'hui en parfaite connaissance de cause. Mais bien d'autres mots ont été pris en mains par les manipulateurs. L'humanisme a ainsi subi une quasi inversion de son sens originel. Depuis la Renaissance, il désignait la liberté d'esprit balayant les dogmes. En l'entendant on pensait à Ronsard, Rabelais, Montaigne, Erasme, Ulrich von Hutten, Cyrano de Bergerac, La Fontaine, La Rochefoucauld, Voltaire, Fontenelle etc... Aujourd'hui il désigne une pensée perfidement floue qui implique l'adhésion aux valeurs chrétiennes, de solidarité mondiale, de refus de toutes les guerres, y compris celle des classes ("Soutenir les pauvres, mais sans blesser la charité", telle était la position de Don Helder Camara envers les guerilleros). Les hommes, si vils soient-ils, étant infiniment plus précieux que la nature, détruisons l'Amazonie pour les nourrir, même si l'asphyxie de la planète en découle. Et quiconque n'adhère pas à cet humanisme est un monstre indigne qu'on accepte de discuter avec lui. Qu'on se le dise ! Il se pourrait même bien qu'il soit un raciste.

Mais qu'est donc un raciste ? Un spécialiste de la science des races, comme un biologiste est un spécialiste de la biologie, sans la moindre implication idéologique. Or le sens du mot a été tellement déformé qu'il a fallu le remplacer par celui de raciologue, à peine moins sulfureux, car l'humanisme niant la réalité des races, le simple fait de parler de celles-ci sent le fascisme. Mais au fait que signifie fascisme ?

Le terme dérive de faisceau et désigne un conglomerat de forces plus ou moins disparates. Ce qui aujourd'hui porte le nom trompeur "d'opposition", RPR, UDF et consorts, est un fascisme. Mais toute idéologie qui égratigne tant soit peu les mythes de la démocratie et des droits de l'homme est de suite étiquetée fasciste. Démocratie ? Tiens donc ! Y aurait-il donc des peuples ? Horreur ! Ne voit-on pas se profiler le terme de race derrière celui de peuple ? Car un *demos* est un peuple. Alors comment peut-il y avoir une démocratie là où il n'y a pas de peuple ? Il suffit de donner à "démocratie" le sens de régime parlementaire et le tour est joué. Mais les mauvais esprits ne manqueront pas de dire : "Oui mais... vos démocraties parlementaires nous mènent au gouvernement économique mondial dont les têtes ne sont pas élues et même pas connues". Là le grand gendarme de la fraternité universelle (lire : la mondialisation) fronce dangereusement le sourcil. Prends garde, camarade ! Tu n'as guère le choix : te faire liquider comme un sale fasciste sous les huées des correctement pensants, ou entrer en clandestinité. R. DUN

AU FOU !

Lionel Jospin est rassurant : les retraites continueront à être payées. Qu'il permette à un octogénaire de lui dire qu'au temps où nous cotisions, personne ne nous a jamais dit que celles-ci devraient être payées par les cotisations sociales des travailleurs en activité. Nous pensions naïvement bénéficier des revenus de placements effectués avec l'argent de nos propres cotisations par des investisseurs considérablement plus fûtés que nous en matière de bourse. Lorsque nous commençâmes à cotiser, pas encore de retraites ! Mais des grains de sable sont tombés à la pelle dans la mécanique. Et le chômage massif est apparu. Il faut donc que ceux qui travaillent payent non seulement pour les vieux, mais aussi pour les chômeurs, les demandeurs d'asile, le tiers-monde, les catastrophes écologiques et j'en passe. Heureusement notre génial premier a trouvé une solution : l'introduction de 20 nouveaux millions d'immigrés. L'automation et la délocalisation ne cessant de s'accroître (on n'arrête pas le progrès), y aura-t-il du travail pour ces 20 millions de nouveaux venus ?

Ah oui, j'oubliais : nous sommes en pleine reprise.

Là j'aimerais que politiciens et média accordent leurs violons : tous les jours ou presque, aux infos régionales comme aux générales, on nous annonce compressions de personnel et licenciements, fermetures d'entreprises, fusions de géants qui licencient par dix mille et plus. Pourtant, paraît-il, le chômage diminue. oui mais... ceux qui nous tiennent ce langage ont déjà inventé le "traitement administratif du chômage", lequel consiste à baptiser autrement des catégories de chômeurs qui deviennent stagiaires, personnel en pré-retraite, ou en retraite avancée. J'ai oublié un détail important : ces 20 millions de nouveaux venus vont faire des petits, en quantité même, pour cela on peut leur faire confiance. Et nous voilà arrivés à la solution que Michel Debré préconisait dès 68 ! "Pour sortir de la crise : il faut une France de cent millions d'habitants". Géniale une telle avance de vues. Droite, gauche, même combat. Alors, français, pas de panique : ne cessez pas de faire confiance à la majorité-opposition.

Jusqu'ou ira Bruxelles ? Nous suffoquons sous un excès de lois. Celles-ci sont souvent impuissantes. Si on considère que celle qui interdit le stationnement à moins de dix mètres d'un carrefour n'est pas abolie, il doit y avoir nuit et jour au moins 20 millions de voitures en stationnement interdit. Par contre, les feux tricolores, qui étaient à l'origine régulateurs de priorité, sont devenus une interdiction de passer au rouge par le simple jeu d'une jurisprudence, parce qu'un étourdi s'est laissé indûment condamner. Mais qui connaît encore les lois dans le maquis législatif ? Ni ceux qui les votent, ni ceux qui les appliquent, ni ceux qui condamnent en leur nom. Et maintenant nous avons les auto-amnistiés de Bruxelles, fort semblables aux auto-amnistiés du Parlement français. Une ministre française et une ministre belge de cette grenouillère se sont illustrées en prétendant dicter leurs choix aux électeurs autrichiens. Quand on a appris le socialisme dans le conseil d'administration d'une multinationale, on sait où on en est et on ne tolère pas le moindre affront à l'internationalisme économique. Et on légifère en conséquence. Dans l'affaire du Kosovo, la fidélité des partenaires de Bruxelles à l'Amérique a été sans faille. Le délire hygiéniste va s'aggravant. Après les fromages et la viande, voilà qu'on se penche sur le miel. pour ne pas rompre la chaîne du froid entre le lieu d'achat et le domicile du consommateur, il faudrait obliger ce dernier à posséder des frigos portables. Certains y pensent certainement et il ne manquera pas de gogos pour marcher. Les points de ravitaillement les plus dangereux sont certainement les marchés paysans. Mais là, la solution est plus facile : il suffira de les interdire. Là aussi soyez sûrs qu'on y pense. La solution contre cette cynique tyrannie de la haute finance ? Seattle et Davos sont un début. **Mais il faut que tous les gens dignes du nom d'homme s'y mettent, que la désobéissance devienne un raz-de-marée impossible à étouffer.**

Robert DUN

Butinons dans les écrits de Robert DUN :

LA REVOLTE DES BANLIEUES ET LA SOCIÉTÉ PLURICULTURELLE

Le raz de marée des scandales ne nous montre que la partie émergée de l'iceberg. Pourtant cette corruption qui a gangrené tout le corps social au point que la majorité des gens en vient à la considérer comme normale et inévitable n'est pas le pire reproche que l'on pourrait faire au système. Sa tare la plus dangereuse est assurément son aveuglement sur tous les ressorts profonds de l'histoire contemporaine. Cet aveuglement est le fait de toute la classe politique, non seulement de tel ou tel parti. Le sujet est inépuisable dans le cadre d'un article et je me contenterai ici d'en citer les plus criantes absurdités : (1) QU'EST CETTE INTÉGRATION DONT ON NOUS RABAT LES OREILLES ? Il est évident que c'est un prolongement du colonialisme. Ce dernier voulait faire des colonisés des Français chez eux ; l'intégration veut en faire des Français chez nous. Il est important de mettre à nu les idées impliquées par ces projets aberrants, idées jamais exprimées parce qu'elles semblent à nos politiciens des évidences indiscutables. La première de ces idées, qui remonte aux prétentions de l'universalisme romain aggravées par le christianisme, est que nous sommes détenteurs d'un modèle universellement valable de civilisation et d'éthique sociale. Depuis Montaigne les meilleurs esprits protestent en vain contre cette illusion. La seconde est que nous sommes plus évolués que les "primitifs" et que nous devons aider ceux-ci à nous rattraper. Double sottise : d'une part nous sommes la plus jeune des races, vieille d'environ quarante mille ans, alors que les noirs ont de deux à trois millions d'existence derrière eux et que nous sommes donc les primitifs ; d'autre part nous sommes aussi les plus déculturés, les plus bavards, les plus incapables de ressentir la nécessité d'une symbiose entre les mœurs, l'éthique et les arts. Notre "bienveillance" envers des cultures d'indigènes ressemble à la stupidité des touristes allant béer devant des mats totémiques et des danses auxquels ils ne comprennent rien. Sur la possibilité de l'intégration, les banlieues ont déjà donné la réponse, une réponse que nos responsables refusent d'entendre, parce qu'elle réfute leurs illusions et leur inculture. (2)

QU'ELLES FORCES SOURDES OU CONSCIENTES SOUS-TENDENT LA FIEVRE DES BANLIEUES ?

Il faut être idiot comme un politicien pour ne pas comprendre d'avance l'univers de béton et de macadam, même saupoudré de quelques arbres et d'installations sportives, aboutit inévitablement au désespoir, aux névroses, à la fièvre de détruire et de tuer. Les malheureux emprisonnés dans cette horreur sans barreaux, mais non moins sans échappatoire, ne peuvent manquer de vouloir casser le monde responsable de leur condition. En outre, le gamin le plus naïf a compris depuis longtemps que la crise et le chômage étaient définitifs, qu'il n'y avait pas le moindre espoir à l'horizon, que la faillite du système capitaliste était aussi totale que celle du communisme. Et combien ont un père ou un frère aîné chômeur à vie, non parce qu'il manque de formation, mais au contraire parce qu'il en a trop et que le système n'a plus guère besoin que de robots ? L'impasse est aussi définitive que totale et les jeunes le voient. Il est vrai qu'ils ont la liberté, la liberté de jouer au football, à la pétanque et même de se droguer. De quoi se plaignent-ils au juste ? Ainsi pensent nos imbéciles de la politique ! Dans les inconscients flottent des palmeraies, les vastes horizons du Maghreb, la vie familiale tranquille dont parlent les vieux et même des nostalgies de l'époque coloniale. Alors on se révolte, on brise et on incendie. Si à 20 ans je m'étais trouvé dans de telles conditions, j'aurais été un meneur parmi les casseurs. Mais derrière ces inévitables fermentations de révolte il y a aussi des menées aussi savantes que dangereuses pour nous.

L'Islam n'est pas seulement une religion ; c'est aussi une doctrine sociale qui enseigne l'obligation de donner l'eau ; de là à étendre cette notion à tout ce qui est indispensable à la vie, il n'y a qu'un pas vite franchi. Il enseigne aussi l'obligation de la charité, devant l'effondrement du communisme, l'Islam pourrait devenir bientôt une idéologie de rassemblement prolétarien à laquelle adhèreraient aussi des Européens (plus d'un million l'ont déjà fait).

Tout le monde sait que les quartiers musulmans sont de véritables poudrières au sens étymologique du terme et que les fanatiques de la djihad disposent potentiellement des effectifs et de l'armement de vingt divisions sur le sol de l'hexagone.

Les responsables ont choisi la cécité et la lâcheté. Mais ils devraient méditer l'avertissement de Churchill : " Si pour éviter la guerre vous accepter le déshonneur, vous récolterez le déshonneur et la guerre ". Le crapuleux calcul capitaliste sur l'immigration, dont le ut initial fut une main d'œuvre à vil prix et un écrasement des revendications des travailleurs, va immanquablement se retourner contre les criminels qui l'ont mis en pratique. En fait, il s'y est déjà retourné par une écrasante aggravation des charges des assistés qui exigent impôts nouveaux, prélèvements et qui brident la production en diminuant le pouvoir d'achat des salariés non encore chômeurs.

En 1952, Mao Dzé Dong faisait une éclairante prophétie : " la bombe atomique ne nous fait pas peur ; la prochaine guerre sera une guerre des baïonnettes ". Il n'y a plus lieu de se demander s'il a vu juste ou faux, car cette guerre civile mondiale, à la fois raciale et sociale, est largement commencée et ne peut aller qu'en s'aggravant. Elle résulte de forces naturelles déchaînées par l'aveuglement prétentieux de nos dirigeants politiques, médiatiques et économiques. Mais il faudrait être bien naïf pour croire que des gouvernements de peuples non-européens sont incapables de canaliser et de se servir de telles forces. Dans la race jaune, les capacités de dissimulation, de patience, de calculs à long terme dépassent les nôtres de cent coudées ! Les Jaunes sont racistes et méprisent les Africains plus qu'un colon blanc ne l'a jamais fait. Ils n'en sont pas moins capables de les manipuler contre nous sans se laisser jamais détecter, en utilisant de préférence des agents européens gagnés à des idéologies révolutionnaires et tiers-mondistes. Ils utilisent en politique le même principe que dans les arts martiaux : détourner la force de l'adversaire contre lui-même.

Je ne dis pas qu'ils ont tort. Chacun utilise le type de force qu'il possède. Mais je ne peux m'empêcher de regretter la disparition des valeurs nobles spécifiquement européennes : protection de l'individu contre les abus de pouvoir, culte de l'enfant, liberté de la femme comme condition de réelle possession par don réciproque. Je tremble pour notre descendance et j'ai suffisamment souligné dans mes livres les oppositions irréductibles entre la véritable Europe et l'Orient pour savoir que nous ne pouvons avoir d'autres successeurs que nos propres enfants. Le monde du baise-main ne laissera pas de place à celui des nuques roides. Job sur son fumier continuant à louer son dieu d'esclaves m'a toujours profondément répugné. Nous nous reconnaissons bien plus dans Beethoven devenant sourd, s'écriant : " Destin, je te prendrai à la gueule ! " et donnant au monde la neuvième symphonie. Soyons sans illusion : les Jobs ne tolèrent pas les Beethovens. Que faire ? bientôt ce sera l'heure du " sauve qui peut ! ". Nous ne pouvons rien pour le tiers-monde : plus nous sauvons d'enfants, plus nous augmentons le nombre des affamés d'aujourd'hui et de demain. Car le lapinage irresponsable est incurable. La misère ? Est-ce la misère qui fait les centaines d'enfants des rois du pétrole ? La religion ? Mais ce sont les hommes qui se donnent les religions qui les arrangent, les protègent contre eux-mêmes parfois ; ce ne sont pas les religions qui font les hommes.

Cela aussi je l'ai abondamment démontré dans mes livres
Robert DUN

L'ULTIME AVERTISSEMENT

Dans la première moitié de xx^e siècle plusieurs écrivains de renom, notamment D.H. Lawrence, Jean Giono, et Steinbeck avaient pris des positions explicitement païennes. Dans son ouvrage *"Au dieu inconnu"* Steinbeck fait percevoir le fond païen resté présent chez les Américains issus de milieux pourtant *"enbiblés"* jusqu'à la moelle. De nombreux chercheurs sur des cultures lointaines, notamment sur celles de l'Inde et du Japon, nous avaient familiarisés avec une problématique métaphysique et culturelle complètement étrangère au Judéo-Christianisme, avec des perceptions du divin et du sacré dont les nôtres furent autrefois parentes et qui sommeillent encore en nous. Dans ce contexte, il est bon de signaler un ouvrage génial du Shri Aurôbindo Ghose, ouvrage qui nous démontre que nous sommes de tradition grecque et latine et non juive et chrétienne. Cet ouvrage est intitulé *"D'Héraclite à Nietzsche"* et présente les 25 siècles qui séparent ces deux génies comme un hiatus regrettable dans la destinée européenne. L'Eglise refuse de regarder en face deux faits majeurs du présent : la catastrophe écologique et la surpopulation. Dans sa myopie volontaire, elle bénéficie de la complicité tacite de toutes les autres myopies volontaires : de celles des industriels, des politiciens, des puissances d'argent, de nombreux scientifiques et des apeurés qui, ne se sentant pas le courage d'agir, préfèrent se boucher les yeux. Mais les faits sont têtus. Si la couche d'ozone se déchire aux pôles, ce qui à cause de l'obliquité du rayonnement solaire est moins catastrophique qu'ailleurs, c'est parce que son amincissement est général. Ce fait est d'ailleurs constaté et même avoué par les recommandations de prudence faites aux candidats au bronzage que l'on prévient *"d'une nocivité accrues des rayons ultraviolets"*. Ces derniers étaient freinés par la couche d'ozone, laquelle a diminué d'épaisseur et remplit moins bien sa fonction de protectrice de la vie.

Puisque ceux qui devraient nous informer restent muets, posons donc nous-mêmes la question : pourquoi la quantité d'oxygène diminue-t-elle ? L'effet de serre du gaz carbonique, avoué depuis des décennies, permet de constater que l'oxygène combiné au carbone ne fait plus partie de l'oxygène atmosphérique. La production massive de gaz carbonique par les combustions industrielles et autres est en cause. Mais il y a aussi un dangereux recul de la fonction chlorophyllienne, laquelle décompose le gaz carbonique restituant du même coup l'oxygène à l'atmosphère. La consommation d'oxygène par l'industrie et les transports est effrayante, ainsi un avion du type du Boeing 707 consomme à chaque décollage autant d'oxygène qu'une voiture de 8 cv fiscaux en 50.000 km (oui : vous avez bien lu !). Les centrales thermiques et les raffineries de pétrole sont des gouffres à oxygène non moins graves que la circulation automobile. Mais pourquoi la fonction chlorophyllienne recule-t-elle ? Les méthodes actuelles de dragage des chalutiers ne mettent pas seulement la faune marine en danger. Ils détruisent d'énormes quantités de plancton végétal. L'asphyxie de la surface marine par d'immenses nappes de pollution, notamment dans la zone équatoriale détruit également le plancton végétal sur des millions de km². Or le plancton végétal assurait à lui seul plus de la moitié de la fonction chlorophyllienne. La destruction de la forêt équatoriale en Afrique, en Indonésie, en Amazonie, également la destruction de la forêt canadienne sont autant de trous dans les poumons de la terre. Mais allons plus loin dans la recherche des causes fondamentales.

Pourquoi la consommation d'oxygène, le dragage des chalutiers, la destruction des forêts ont-ils pris une telle ampleur ?

La réponse tient en un mot : la surpopulation.

Il convient ici de cerner clairement les responsabilités qui sont

nombreuses. Il y eut dans notre siècle des croyances aberrantes, mais non moins presque universellement partagées. L'une d'elles était que le bonheur était avant tout une question de standing. Certains disaient, et ne craignaient même pas d'écrire qu'un prolétaire de notre siècle était plus heureux que ce pauvre Louis XIV qui n'avait même pas d'électricité. Ils ne devaient avoir jamais entendu parler du besoin physiologique et psychologique de calme, des équilibres dus aux affres de l'endettement et du chômage, aux appartements exigus, à la laideur de l'environnement, qui sont une des causes prouvées de l'alcoolisme. Comme nous étions des gens infiniment supérieurs aux primitifs, nous les détruisons au moins culturellement, sans prendre la moindre peine pour comprendre leur vision de la vie. Souvent aussi nous pensions bien faire en supprimant les éléments d'un équilibre démographique faute duquel l'environnement ne pourrait plus nourrir les humains : ces éléments étaient les guerres tribales et les maladies.

Aujourd'hui les famines tuent plus abondamment et plus cruellement que la guerre et les épidémies. Mais nous refusons encore de regarder en face l'avertissement de Nietzsche : *" Rien n'a causé plus de souffrances dans le monde que la folie des miséricordieux "*.

Sur l'illusion du bonheur par le standing s'en est greffée une autre : le standing sera une protection contre la croissance démographique. Cette conclusion tirée du comportement de la bourgeoisie française qui pratiquait la politique familiale de l'enfant unique pour ne pas partager l'héritage contenait deux aveuglements : d'une part l'enfant unique équivaut à un suicide ethnique, d'autre part ce choix n'existe absolument pas dans le monde musulman. Les rois du pétrole, les riches commerçants ont-ils de 20 à 300 enfants parce qu'ils manquent de standing ? Il n'est pire fléau intellectuel au monde que les idéologies. Au début des années 50, Mao Dzé Dong lança son avertissement : *"La population de la terre va exploser"*, et il eut le courage de prendre pour la Chine des mesures qui l'arrachèrent à une famine séculaire. Mais dans le monde l'écho fut infime. En Europe, seul Sicco Mansholt, alors président du Conseil Economique de l'Europe des Six lança en 1971 un avertissement distribué en 300 langues aux gouvernements du monde entier. Quelques années plus tard, le Commandant Cousteau tenta de provoquer une prise de conscience mondiale des problèmes de pollution et il n'hésita même pas à dire : *"Il n'existe pas d'hypothèse raisonnable d'une possible survie de l'espèce humaine"*. Soyons clairs : les religions bibliques portent la responsabilité majeure dans la cécité envers les problèmes écologiques et de surpopulation. Nous n'incriminons pas ici les débuts de la Bible, aujourd'hui largement tombés dans l'oubli. L'actualité nous suffit. Il y a une dizaine d'années, un bulletin de marxistes soixante-huitard écrivait : *"La nature transformée en hommes, ce ne serait pas mal "* Soyons logiques prévoyaient ils l'anthropophagie comme mode d'alimentation ? Et n'oublions pas que le Marxisme est un Christianisme laïcisé. Au congrès du Caire, les religieux de tout poil hurlèrent contre les mesures de compression de la natalité.

Le Pape alla se promener en Afrique et encouragea les Africains en situation de famine endémique à procréer sans complexes.

Nous ne nous sentons pas le devoir impérieux de voler au secours des déculturés et des affamés, comme nous le demandent à grands cris... ceux qui les déculturent et les affament ! L'enjeu : la fin de l'espèce humaine et peut-être de toute la biosphère dans le cloaque du *"dernier homme"* prévu par Nietzsche, ou la survie d'un nombre infime à travers une mort générale que le grand nombre se sera lui-même infligée ? Peut-être la liquidation sera-t-elle totale. Dans ce cas les religions du désert sont à comprendre comme un virus psychique mortel destiné à débarrasser la nature, lors d'une fin de cycle, d'une engeance dangereuse pour la vie. A l'échelle bio-cosmique cela n'aurait que peu d'importance. Nous le savons mieux que les religions du désert.

Robert DUN

Butinons dans les écrits de Robert DUN

Les Catacombes de la Libre Pensée

(Extrait)



«... La pire folie énoncée par les chrétiens contemporains est de prétendre que tout humain a droit à la procréation. En luttant contre les facteurs naturels d'équilibrage démographique, le christo-capitalisme nous a valu une planète surchargée de plus de 6 milliards de bipèdes en grande majorité incapables de responsabilité. Derrière le colonialisme, derrière les mots d'évolution, de modernisation, d'accès au standing, de solidarité et de fraternité universelle c'est la mort de la planète qui s'avance. Et elle ne peut être évitée que par une régression rapide et massive de cette humanité de lapineurs irresponsables qui est passée d'un milliard à six en soixante ans. Il est probable que plus rien n'est planifiable dans ce domaine et le commandant Cousteau a raison de dire qu'il n'existe plus d'espérance rationnelle envisageable, ce qui le fait se réfugier dans une espérance religieuse. Nous autres, nietzschéens, refusons ce type d'espérance que nous savons fallacieuse. Mais nous ne pouvons jouer aucun rôle autre que pour nous-mêmes. Nous sommes bâillonnés par une législation qui a rétabli le délit d'opinion, par un fanatisme et un terrorisme intellectuel devant lequel plient même la plupart des hommes de science. L'attribution de prix Nobel à des affablateurs ou à des dirigeants politiques dont l'action n'a rien à voir avec la paix est une preuve évidente de cet asservissement. Bien des savants également taisent les conclusions de leurs recherches lorsque celles-ci remettent en cause les tabous antiracistes, qu'il serait plus juste d'appeler antiraces, car ils visent en fait à la disparition de toutes les races dans un magma indéfinissable voué à toutes les formes du nihilisme et du désespoir. La chute de la jeunesse dans la drogue, l'abstentionnisme électoral et l'abstentisme professionnel sont des signes avant-coureurs du désespoir universel qui résultera de l'accomplissement du projet des religions du désert, c'est-à-dire d'une humanité indifférenciée par le brassage racial et l'unisexe. Devant une telle situation, et compte tenu du fait que nous sommes définitivement bâillonnés, quelles actions ont encore un sens ? Quelles perspectives pouvons-nous encore offrir à nos enfants ? Avons-nous encore le droit d'en avoir ? Ou devons-nous abandonner la planète et l'avenir aux lapineurs irresponsables et à leurs manipulateurs ? Je sais à quel point de telles questions sont terribles, car il y a plus de cinquante ans que je me les pose. Mais je sais aussi que l'aveuglement volontaire, le consentement à l'aviilissement collectif dans le grand troupeau de la fuite en avant ne peuvent calmer que l'angoisse des imbéciles. S'il en était autrement, il n'y aurait pas tant de drogués, d'alcooliques, de tabagistes, de maniaques du bruit et de l'agitation. Les conditions d'une survie non certaine mais possible. Le mot de survie est imprécis, je croirais mal servir mes amis en leur offrant seulement les moyens d'une agonie ralentie en échange d'une mort plus rapide avec la masse des irrécupérables. Envisager la survie implique de croire à la fois

rationnellement et instinctivement à l'aube d'un monde nouveau que les volontaires pour la survie se sentent le devoir de créer et dont ils portent la culture en eux.

Référons-nous encore à Nietzsche : "Le Surhomme doit être le sens de la terre". Vouloir survivre est tout autre chose qu'une réaction animale de l'instinct de conservation ; c'est le sentiment d'une mission, de faire en sorte que l'aventure humaine ne tourne pas court et n'ait pas été vaine, avant les débuts de l'astronautique, le semi-nietzschéen Teilhard de Chardin écrivait : "Seul l'in vraisemblable a des chances de se réaliser dans l'avenir". Vision lucide, car les portes de l'avenir étaient déjà à cette époque fermées au vraisemblable. À la fin du *Gai savoir*, Nietzsche évoquait déjà "la foi qui nous porte", bien que concordante avec tout le panorama connu de l'évolution, cette foi a besoin d'être réellement une foi, c'est-à-dire non seulement le résultat d'une analyse rationnelle, mais aussi un instinct irrationnel. car elle a des montagnes à soulever et la froide raison n'a jamais soulevé de montagnes. Attendre le feu de la foi est donc un fondement indispensable à la survie. "Dieu vomit les tièdes", c'est la Bible juive qui le dit, et là nous sommes d'accord avec elle.

Vouloir survivre ce n'est pas vouloir mourir de vieillesse ; c'est vouloir avoir des enfants joyeux et capables d'assurer culturellement et matériellement la germination et l'épanouissement d'une humanité nouvelle, c'est vouloir une marche de l'élite vers la surhumanité. Cette marche ne peut être que consciente car "Dieu est mort". Cette phrase si mal comprise exprime la phase actuelle de l'aventure humaine : Notre degré de développement nous impose de nous prendre totalement en charge, avec les connaissances et forces du divin qui sont maintenant en nous de par la physique, la biologie, mais aussi ce plus récent ouragan de "l'Esprit qui souffle où il veut" et qui est le message de Nietzsche - Zarathoustra.

Tant qu'on n'a pas compris cela on n'a pas encore lu l'heure à la pendule de l'histoire et tous les jugements s'en trouvent faussés. Notre problème est donc de créer une phalange de familles portées par la même foi et la même détermination.

La phalange du socialisme utopiste au XIX^e siècle a sombré comme cela était prévisible. Mais la secte mormone a donné l'état le plus prospère des USA au niveau populaire, le plus sain et le plus heureux. Bien que ne disposant pas d'un territoire vierge de repli, comme les mormons, les anthroposophes ont réussi à devenir une force internationale possédant ses écoles, qui accueillent des enfants de rois et d'hommes d'état, ses maisons d'édition, son corps médical avec hôpitaux, sa pharmacopée, ses unités d'agriculture et jardinage biologiques. Pourquoi ce qui est possible sur la base de mythes absurdes et d'espérances naïves ne le serait-il pas sur la base de la vision nietzschéenne, en parfait accord avec toutes les sciences de la vie et de l'homme ? Le seul obstacle est la tiédeur de la foi. La vision nietzschéenne rallie des humains d'une culture bien supérieure à celle des fidèles des sectes évoquées. Mais les fondements scientifiques se révèlent moins mobilisateurs que les engagements naïfs. Accéder à la foi à travers les fumées de l'apocalypse industrielle devient pour nous une condition de vie ou de mort. (...) Il n'y a aucune chance que cette dictature de l'abjection fasse machine arrière, nous connaissons trop bien les meneurs de jeu et leurs buts pour l'espérer. Nous serons donc contraints de nous préparer comme l'exigent les conditions qui nous sont faites. »

Extrait de (*Les Catacombes de la Libre Pensée*) Robert DUN